

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$8.00
Edition Hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LES SANS-TRAVAIL

Le problème de l'heure. — Quelques projets

On nous pardonnera de revenir sur le sujet : il s'impose avec une douloureuse actualité et l'on aurait beau faire silence alentour qu'on ne le supprimerait point pour cela. Il vaut mieux envisager carrément la situation et tâcher d'y parer.

Nous avons félicité la ville du concours qu'elle donne aux sociétés de charité et celles-ci de leur oeuvre admirable. On ne saurait trop louer le zèle et le dévouement avec lesquels la Saint-Vincent de Paul, par exemple, s'efforce de soulager les misères et de panser les plaies. C'est un travail qu'il fallait faire, et tout de suite.

Mais les soupes gratuites et les secours à domicile ne sont point une solution permanente. Il faut trouver autre chose et fournir du travail à tous ceux qui peuvent travailler.

Peut-on espérer que la saison prochaine apportera de l'ouvrage à tous les sans-travail ? Peut-on espérer que l'hiver ne nous ramènera pas en face d'une situation aussi grave, sinon plus grave que celle d'aujourd'hui ? Peu de gens oseront donner une réponse satisfaisante à ces questions, si la guerre surtout doit se prolonger.

Mais, même si la guerre se terminait plus tôt qu'on ne le croit généralement, nous resterions en face de la cause fondamentale de la crise actuelle : le déséquilibre entre la population des villes et celle des campagnes, qui, en diminuant la proportion des producteurs alors qu'elle augmentait celle des consommateurs, a rendu la vie si chère. L'effet de cette cause a simplement été aggravé par la guerre, qui a brusquement jeté sur le pavé un certain nombre de consommateurs ; mais il subsistera la guerre terminée.

Et le remède qui semble s'imposer à tous, c'est le retour à la terre d'une partie de la population des villes. Il aurait le triple avantage de diminuer le chiffre des consommateurs urbains, d'augmenter celui des producteurs agricoles et d'abaisser la proportion des sans-travail.

Si le mal est évident, le remède le paraît également. L'application suscitait, cela va de soi, des difficultés. Est-ce suffisant pour ne point tenter une oeuvre que commande l'intérêt de tous ?

Nous ne prétendons pas apporter des solutions infaillibles ou complètes. Nous nous contentons de suggérer celles que recommandent l'expérience ou la sagesse des autres et qui ont le mérite, semble-t-il, de ne pas dépasser les bornes de la réalité possible.

Nous montrons l'autre jour le parti que l'on pourrait tirer — comme on l'a fait à Regina et comme l'un des hauts fonctionnaires du ministère fédéral de l'Agriculture, M. James, le recommande à toutes les grandes villes — de l'utilisation des lots arrachés à l'agriculture par la spéculation sur l'immobilier et qui resteront longtemps encore vacants. Cela permettrait déjà de fournir de l'emploi, à la porte de leurs demeures, à un certain nombre de sans-travail et même, ajoutait M. James, d'utiliser, sous direction convenable, des hommes qui ont peu de connaissances agricoles.

Nous rappelions en même temps le projet de fondation d'un bureau de placement agricole, lancé par M. Brisson, et qui permettrait de renvoyer à la campagne des gens qui ont de l'expérience et que la vie des villes n'enchantait plus. Dans une assez longue lettre au *Devoir*, M. S.-M. Barré a développé à ce propos tout un programme d'action. (Voir le *Devoir* du 18 mars.)

Et l'on n'a pas oublié le plan de colonisation que nous communiquait l'un de nos amis qui, très au courant de la production agricole, très au courant aussi de la vie des sans-travail, nous disait en résumé : J'ai calculé qu'avec \$700 par colon, le gouvernement pourrait faire faire à ce colon 15 acres de terre, lui bâtir un chantier, une étable, lui donner un cheval, une vache et autres animaux domestiques nécessaires à la vie. Si le colon veut faire sa terre lui-même, le gouvernement pourrait, avec le même montant, lui avancer des provisions pour une valeur de \$15 de l'acre et lui fournir la somme nécessaire pour qu'il se bâisse un chantier, une étable, etc., comme l'autre colon. (Le tout restant propriété du gouvernement jusqu'à ce que le colon ait démontré sa valeur agricole, et celui-ci ne recevant un titre définitif que lorsqu'il se serait acquitté d'une partie de sa dette.) Avec dix millions employés de cette façon, calcule notre ami, on pourrait établir 14,000 familles, ce qui, à quatre personnes par famille, représenterait 56,000 personnes secourues et devenues facteur de production. — Nous n'indiquons que les grandes lignes d'un projet étudié avec soin et sur lequel notre correspondant est prêt à fournir des indications et précisions.

Nous ne prétendons point, encore une fois, fournir la solution totale d'un problème très complexe. Nous savons fort bien que tel projet, réalisable pour une certaine catégorie de sans-travail, ne le serait point pour d'autres et qu'il faudra utiliser des procédés nombreux et très différents. Il est en outre un certain nombre de sans-travail qui seraient totalement dépayés à la campagne et aux besoins desquels il faudrait pourvoir sur place.

Mais enfin le mal est là et le remède presse. Ce à quoi nous tenons, surtout, c'est que les hommes compétents, administrateurs des divers gouvernements, membres des chambres de commerce, etc., travaillent à la solution de ce problème urgent. — Et si l'on écartait même toute autre considération, on aurait tout fait de constater qu'il n'est ni bon ni prudent de laisser des milliers de gens aux suggestions de la misère et de la faim.

Nous continuerons pour notre part d'enregistrer et de discuter les projets que l'on voudra bien nous communiquer. La lumière naît parfois de la discussion et la lumière engendre l'action.

Omer HEROUX.

CHRONIQUE
ETRANGERE

GUERRE ET DIPLOMATIE

La reddition de Przemysl est l'événement du jour. On le commente de tous côtés et on en suppute les conséquences probables. On croit que l'effet moral en sera considérable et qu'il déterminera les nations balkaniques à prendre parti. Les relations entre l'Italie et les puissances germaniques sont de plus en plus tendues. La rupture peut se produire d'un moment à l'autre et déjà les hostilités s'amorcent des deux côtés par la suspension des communications et des transports.

Il n'y a rien à signaler sur les champs de bataille de France et de Belgique. Sur le front oriental, en dehors de la reddition de Przemysl, l'intérêt se concentre sur les opérations poursuivies dans la région de Memel, où les Allemands prétendent avoir chassé les Russes.

L'effort russe

C'est dans la première quinzaine de septembre dernier, après dix-

huit jours de batailles, que les victoires successives de Lemberg et de Rawa-Ruska amenaient l'aile gauche des Russes sous les murs de Przemysl, dont l'investissement avait été commencé dès le 6 de ce mois, après la bataille de Lublin. La barrière austro-hongroise, qui devait arrêter les légions moscovites, était entièrement rompue, et les bandes épuisées de l'armée vaincue battaient en retraite vers le sud pour se reformer au-delà des Carpathes.

À la fin du deuxième mois de guerre, les Allemands devaient voler au secours de leurs alliés et, dans ce but, envoyer en Pologne la majeure partie de leurs troupes de deuxième ligne, d'abord destinées à occuper la France. Une offensive générale fut décidée. Au nord, le général von Hindenberg marcherait sur Vilna ; au centre, le kronprinz, avec une armée d'environ un million d'hommes, s'emparerait de Varsovie, tandis qu'au sud le général autrichien Dankl dégagerait Przemysl et chasserait les Russes dans la Galicie. Fortement retranchés dans Varsovie et sur la longue ligne de la Vistule, les forces austro-allemandes y défieraient ensuite les assauts des armées moscovites.

C'est ce plan que le troisième mois de la guerre a vu s'effondrer. Du nord au sud, les armées d'invasion éprouvèrent une triple série de

défaites. Von Hindenberg, battu à Augustovo, puis à Bakalarjewo, laisse de nouveau violer le territoire de la Prusse orientale par le général russe Rennenkampf, qui y avait déjà pénétré dès la première quinzaine d'août. Le kronprinz essuie des échecs sanglants à Varsovie et à Ivangorod ; son aile droite est enfoncée entre Kielce et Sandomir ; il bat en retraite sur la Silésie. Enfin, les Autrichiens, laissés en l'air par leurs alliés, évacuent précipitamment la Galicie. Les Russes arrivent devant Cracovie et leurs avant-gardes menacent les riches provinces allemandes du Sud-Est.

L'invasion semblait alors inéluctable. Pour la retarder, les Allemands élaborèrent un autre plan qui consistait à attirer la masse russe sur la ligne fortifiée Kalisch-Cracovie, et lorsqu'elle serait fixée dans son attaque, à l'envelopper par les deux ailes, au nord par Posen, et au sud par les défenses des Carpathes. Ce plan ambitieux ne fut pas plus réalisé que le précédent. La tentative du mouvement tournant, exécutée vers la fin du mois de novembre, fut déjouée par l'armée russe de Pologne, n'obtint que des succès éphémères.

La dernière avance allemande sur Varsovie a été prononcée en février. Les attaques violentes et répétées exécutées sur la ligne Bzura-Rawa, après la bataille de Lodz, avaient convaincu le maréchal von Hindenberg de la solidité des défenses russes et de l'impossibilité d'atteindre la capitale de la Pologne par l'Ouest et le Sud-Ouest. L'attaque pas le nord fut alors décidée. Mais après avoir pris Przemysl et s'être avancés jusqu'à Lomza, les Allemands furent repoussés dans la journée du 25 février au-delà de la rivière Orzys, dont les Russes firent le passage. Une bataille acharnée eut lieu les 26 et 27 février. Przemysl, pris par les Russes, resta par les Allemands, resta finalement aux mains des Russes. Le 28, les Allemands étaient en pleine retraite. La troisième attaque allemande sur Varsovie avait échoué comme les précédentes.

La chute de Przemysl

Ainsi, pendant les six mois et demi qu'a duré le siège de Przemysl, bien des événements se sont déroulés : les deux armées en présence sur le front oriental ont tour à tour avancé et reculé ; mais le champ de bataille n'a guère changé d'aspect. C'est encore la plaine polonaise et le glacis septentrional des Carpathes qui s'étendent la Galicie que foulent les légions de la Germanie et celles de la grande nation slave.

La chute de Przemysl va modifier sensiblement la situation. La place est militairement aussi importante qu'Anvers, bien que cette petite localité de 15,000 âmes adossée aux Carpathes soit bien moins connue que le grand fort de l'Escaut. Elle est la clé des plus importantes voies de communication avec la Hongrie et sa possession permet aux Russes de contrôler jusqu'à Cracovie la grande ligne Tarnopol-Léopol, puisque Tarnow est déjà entre leurs mains. Ils tiennent en outre plusieurs des Carpathes, la résistance de l'armée austro-hongroise se trouve considérablement affaiblie. Toutefois les Moscovites n'en auront pas fini avec cet adversaire tant qu'ils n'auront pas enlevé Cracovie.

L'attaque de cette place est imminente et sa chute ouvrira aux Russes la porte de la Silésie, communication naturelle entre la Russie méridionale et l'Europe centrale. C'est la grande voie des invasions venant d'Asie.

L'Italie et l'Autriche

L'heure semble de plus en plus proche où l'Italie entrera dans le conflit européen. Les Italiens paraissent en avoir assez des négociations stériles avec l'Allemagne et l'Autriche, qui leur laissent entrevoir des concessions territoriales à réaliser après la guerre. Ils s'aperçoivent qu'on veut les dupier et que les négociations n'ont d'autre but que de donner à l'Autriche le temps de fortifier ses frontières. En outre, la tentative faite par l'Allemagne pour exploiter les divergences d'opinion qui se manifestent dans les milieux parlementaires de Rome, en envoyant le socialiste Sudekum et le catholique Erberger y faire de la propagande dans deux camps opposés, n'a eu d'autre effet que de froisser plus vivement encore les susceptibilités.

Les dépêches annoncent que les transports entre l'Italie et l'Allemagne par la Suisse sont suspendus, ainsi que les communications par eau avec la Dalmatie. La flotte italienne bloque le littoral autrichien de l'Adriatique pour empêcher le ravitaillement de l'Empire. Il n'est pas douteux que ces mesures, si les nouvelles sont vraies, ne finissent bientôt par mettre le feu aux poudres.

Uldéric TREMBLAY.

L'AFFAIRE HORN

Portland, Maine, 23. — M. John Merrill, procureur de district des Etats-Unis a présenté aujourd'hui une requête demandant le transfert de Horn à Boston, pour qu'il réponde dans cette ville, à l'accusation d'avoir opéré illégalement le transport d'explosifs, dans le but de faire sauter le pont de Vahcboro. Le tribunal considérera cette requête jeudi. L'avocat de Horn en demandera le rejet en alléguant que le délit de son client tombe plutôt sous le coup de la loi internationale que sous celui de la loi fédérale.

BILLET DU SOIR.

POURQUOI ?

Le Nationaliste, je crois, l'autre dimanche, s'étonnait de constater que de tous les auteurs et journalistes qui ont poussé et poussent encore les autres à l'enrôlement, pas un n'a songé à donner son nom au sergent recruteur. Le Nationaliste s'en étonnait et sa perspicacité, pourtant bien établie par des découvertes assez retentissantes, ne pouvait soupçonner les raisons profondes de ces abstentions.

Il faudra donc que le billettiste du *Devoir* vienne lui apprendre ce qu'il a lui-même découvert à la salle de rédaction du grand journal le plus farouchement indépendant de notre ville, et que le *Tout-Montreal* patristique connait déjà.

Ils étaient donc là, dans cette salle, plusieurs qui causaient de la guerre, quand l'un d'eux demanda à la forte-tête de l'établissement : "Dis-donc, vieux, tu écris des articles épatants sur l'enrôlement, mais ton nom n'apparaît toujours pas sur la liste des engagés du régiment Canadien-Français. Est-ce que tu attends pour le battre et sauver nos deux mères-patries que les Allemands aient atteint le Canada ?"

La question eût été embarrassante pour tout autre, mais celui-là, on ne le rebillardait pas facilement, aussi eut-il une de ces réponses qui nous clouent le bec d'un interlocuteur indiscret.

"Non, dit-il, je ne m'engage pas ; même si le Canada était envahi par les hordes féroces du Kaiser, je ne me battrais pas, dût ma petite patrie être anéantie."

"Mais enfin pourquoi ?"

"Je me réserverai pour la REVANCHE, quarante-quatre ans plus tard !..."

D.

LE CANADA PENDANT LA GUERRE

La Chambre poursuit, dans ses commissions, les enquêtes qu'elle a commencées sur différents achats du ministère de la Milice, depuis le début des hostilités. Hors cela, il n'y a guère de nouveau à signaler dans les dépêches. Un journal annonçait hier que les taxes de guerre nouvelles seraient percevables à compter du 15 avril, mais le télégraphe reste muet à ce propos.

Un joli profit

On se rappelle qu'il y a quelque temps, à la suite de la publication d'une correspondance échangée entre le contrôleur-général des comptes, au ministère des Finances, à Ottawa, et M. Garland, un député ministériel de la région d'Ottawa, celui-ci demanda une enquête sur le sujet débattu. Il s'agissait d'une importante commande donnée par le ministère de la Milice, pour pansements d'urgence, à l'agent d'une maison américaine, qui se trouvait en même temps à l'emploi de M. Garland.

L'enquête, commencée ces jours-ci, démontre, d'après la déposition même de l'agent Powell, que sur une vente de fournitures au montant de \$40,000, il a réalisé un bénéfice net de \$9,000. Les pansements d'urgence, fournis par lui, au ministère de la Milice, sont fabriqués à Chicago. Le lieutenant Powell ne voit pas d'inconvénient à ce que ce soit au profit de qui que ce soit et dit qu'il en est le seul propriétaire. Sa déposition paraît être très catégorique sur ce point, que M. Garland, le député mis en cause, n'aurait pas été pécuniairement intéressé dans l'affaire. D'autres témoins doivent être entendus. Il reste de tout cela, jusqu'ici, que le ministère, au cours de ses achats, paie des sommes considérables, à titre de bénéfices, à des gens qui s'entreprennent entre lui et les fabricants. S'il eût acheté directement de la maison de Chicago, il est probable qu'il ne lui aurait pas payé une si forte proportion de profits. Un témoin intéressé, de la maison Bauer et Black, dit que tous les autres gouvernements traitent directement avec elle.

Les bottes

Les témoins continuent de défiler devant la commission parlementaire chargée de faire la lumière sur l'affaire des bottes. L'un d'eux disait hier qu'il n'avait pas mis ses bottes cinq fois, avant que les semelles n'en fussent fendues et trouées. Un autre, le lieutenant Walker, dépose que dans plusieurs cas ses troupiers ont usé leurs chaussures en moins d'une semaine et qu'il n'aurait pas à conclure que les hommes au front, s'ils étaient chaussés comme ils l'ont été depuis le commencement de la mobilisation.

Quels que soient les gens coupables de négligence, il est de plus en plus avéré que les chaussures militaires fournies à nos soldats, et qui nous ont coûté plusieurs centaines de mille piastres, sont tout à fait impropres au service actif.

Georges PELLETIER.

COURS MONTPETIT

A 8 h. 30 ce soir, à l'Université Laval, aura lieu le dernier cours de Droit Commercial (Chaire Forget), par M. Edouard Montpetit. Il traitera de la législation sur les compagnies par actions.

LETTRE D'OTTAWA

LA CHAMBRE ETUDIE LE BUDGET

Ottawa, 22. — La Chambre s'est occupée toute la journée de voter de l'argent à Sa Majesté, selon la solennelle phraseologie parlementaire. On a étudié, pour la forme, tout l'après-midi, le budget du ministère du Commerce. Nous disons : pour la forme, car avec un ministre expérimenté comme M. Foster, la discussion n'est jamais longue et les renseignements les plus variés arrivent avec une aisance et une précision qui désarment toutes les critiques.

Il y avait peu de députés à leur siège cet après-midi. Quelques-uns n'étaient pas encore rentrés en ville, et d'autres sans doute ne s'étaient pas cru obligés d'assister à la monotonie énumération des sommes demandées par M. Foster pour promouvoir les intérêts du commerce canadien.

Il y avait peu de députés à leur siège cet après-midi. Quelques-uns n'étaient pas encore rentrés en ville, et d'autres sans doute ne s'étaient pas cru obligés d'assister à la monotonie énumération des sommes demandées par M. Foster pour promouvoir les intérêts du commerce canadien.

Preliminaires

La mort héroïque du colonel Farquhar a provoqué des paroles d'appréciation et de condoléances de la part du premier-ministre et du chef de l'opposition, Sir Robert Borden a prononcé un éloge approprié de l'ancien secrétaire militaire des Gouverneurs du Canada, dont il a loué les hautes qualités militaires et sociales.

Sir Wilfrid Laurier a voulu apporter lui aussi un tribut d'hommages à la mémoire du vaillant colonel. "C'est la nouvelle, a-t-il dit en substance, est de nature à nous causer à la fois des sentiments de regret et d'orgueil. Nous sommes heureux du témoignage apporté indirectement en cette triste occasion à la bravoure des soldats canadiens. On me permettra de dire que c'est particulièrement heureux d'entendre prononcer le nom du lieutenant Papineau, cité pour sa bravoure en une récente occasion. La Chambre n'ignore pas que le lieutenant est le petit-fils d'un homme qui a fait beaucoup pour son pays. Sir Wilfrid fit ensuite l'éloge du colonel Farquhar dont il a pu, pendant de longues années, apprécier les rares qualités."

M. Plus-Michaud, de Madawaska, a demandé ensuite si le gouvernement avait été informé que l'Italie avait déclaré aujourd'hui la guerre à l'Allemagne.

"Première nouvelle", a déclaré le premier-ministre.

Pour le commerce

Puis la Chambre s'est formée en comité plénier, pour passer la revue du budget de M. Foster, qu'on n'avait guère vu en Chambre depuis les discours substantiel et d'une haute tenue littéraire qu'il a servi à la Chambre la semaine dernière.

A six heures, M. Foster avait la satisfaction d'avoir enlevé le morceau, soit un total de \$2,641,234. L'après-midi s'était passé en dialogues courtois ou amusés ayant trait surtout au commerce extérieur du pays et aux diverses subventions accordées par le gouvernement aux compagnies de navigation. Il a été question de Cuba, des Antilles, du service des postes entre le Canada et l'Europe, et de maint sujet de même nature. Relativement au service de bateaux entre Victoria, Vancouver et San Francisco, on a demandé au ministre quel profit le pays retire de cette subvention.

"Aucun, a répondu franchement M. Foster.

"— Alors, pourquoi ?

"— C'est pour remplir un engagement pris lors de l'Acte de la Con-

M. BELLEMARE ET LA GUERRE

Presque tous les courriéristes parlementaires ont compris des remarques de M. Bellemare que le député de Maskinongé conseillait discrètement à ses chefs de ralentir l'envoi des contingents en Europe. Le représentant du "Devoir" est du nombre de ceux qui ont interprété ainsi les paroles de M. Bellemare.

A-t-il exagéré ?

A lire quelques journaux qui ne sont pas encore revenus de la pâmoison des premiers jours du conflit, on dirait en effet que le député de Maskinongé est sous l'impression que son parti n'envoie pas assez de soldats au feu.

"Il est faux que M. Bellemare se soit prononcé contre l'envoi de nouvelles troupes", écrit l'un des organes ministériels.

Eh bien, voyons. Nous avons le texte officiel des paroles de M. Bellemare. Le député de Maskinongé a fait la thèse que la production des colonies était aussi importante si non plus importante que leur contribution en hommes. Il a lu la "Westminster Gazette", la "Presse", le "Devoir", même une publication officielle du gouvernement.

L'on cite de lui les passages qui justifient bien la portée de ses remarques que l'on n'a pas d'objection à mettre en relief, mais l'on omet avec soin ce qui nuance différemment son attitude.

Si M. Bellemare n'a pas voulu donner un bon conseil au parlement et au gouvernement, qu'est-ce qu'il a voulu dire lorsqu'il a ajouté ce commentaire : "L'Agricultural War Book" (Hansard des Communes, 1915, colonne 838) :

"Je tiens à souligner ici tout par-

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LES BONNES ROUTES

AU CONGRES DE TORONTO

(De notre envoyé)

Toronto, 22. — La convention internationale des bons chemins s'annonce bien. La séance d'ouverture qui vient d'avoir lieu a été assez intéressante.

En l'absence de M. McLean, ingénieur en chef de la voirie d'Ontario, actuellement malade, M. U. H. Dandurand présidait.

L'on a entendu le lieutenant-gouverneur Hendrie, M. McDiarmid, ministre des Travaux publics, sir Edmond Walker, M. B. Michaud, représentant le ministre de la voirie de Québec, M. le maire Church de Toronto.

En préface, l'on s'en tient aux généralités. Le lieutenant-gouverneur insiste sur le maintien des bonnes routes et la classification des chemins.

M. McDiarmid, croit que la question de l'avantage d'une bonne voirie est réglée. Les associations intéressées aux bons chemins ont fait un travail tel, que les esprits sont convaincus. Il ne reste plus qu'à se mettre à l'oeuvre.

Le maire de Toronto réclame pour sa ville le mérite d'avoir été la pionnière à l'oeuvre de l'amélioration de la voirie. Il expose que les gouvernements vont suivre et s'entendent pour stimuler la construction des chemins. M. Church a bien envie de dénoncer le sénat qui a rejeté le projet de contribution du trésor fédéral.

Sir Edmond Walker est d'opinion que les chemins de voiture sont indispensables au succès des voies ferrées. Un pays de ressources aussi riches que le Canada a le moyen de se payer le luxe de bons chemins.

Quant au partage des obligations, il croit que les grandes villes doivent contribuer à la construction et au maintien de la voirie dans un certain rayon parce que ce sont elles qui en bénéficieraient le plus.

Je suppose qu'il n'est pas nécessaire de vous dire que M. B. Michaud n'a pas parlé en français. Parler français à Toronto à deux pas d'Osborne Hall où la justice vous dit que vous pouvez être content de le parler priverait ! C'est donc en anglais que le représentant du ministère de Québec a remercié le lieutenant-gouverneur, le ministre des Travaux publics et le maire de Toronto de leur bienvenue et de leur hospitalité. Un anglais, après à l'école bilingue de Québec, avait bien par la propriété du terme et la prononciation, celui de Toronto.

De même, M. Dandurand a émis cette première séance en anglais par une brève improvisation où il a soutenu que l'amélioration de la voirie est une oeuvre de civilisation. Cela est peut-être exagéré, mais l'enthousiasme vous éloigne si vite du sens des proportions !

J. D.

LA COMPTABILITE AGRICOLE

L'extrême importance du contrôle mathématique des opérations de la ferme s'impose tellement aux yeux de ceux qui s'occupent des questions agricoles, qu'on ne saurait trop insister sur ce sujet. En effet, tant que cette idée ne sera pas bien comprise et mise en pratique, nous aurons la certitude de parler dans le désert, et de voir croître nos plus solides échafaudages de raisonnements et de faits devant l'inertie et la défiance proverbiales, (quoique justifiées dans certains cas), des populations rurales. Autant vaudra alors adopter la devise de ce bon vieux curé, qui, après des efforts consciencieux et répétés en vue d'un rajeunissement social et économique, le tout couronné d'un pitoyable fiasco, avait fini par s'habituer à l'échec et avait écrit en gros caractères au-dessus de la porte de son cabinet de travail :

"Dans cent ans, ce sera toujours la même chose !"

Je ne crois pas cependant qu'il faille s'inspirer de cette conclusion pessimiste, — un optimisme averti, fait de sourire et de ténacité étant, somme toute, une excellente arme pour toutes les luttes.

Voyons donc une autre objection maintes fois posée : "Un cultivateur qui connaît son affaire sait toujours à peu près où il en est." Concedons qu'il y a toujours moyen d'apprécier une chose "à peu près" si l'on y met une marge voulue : témoin, Calino, qui disait qu'un de ses amis était âgé de 30 à 50 ans ! De même, beaucoup de gens peuvent toujours connaître l'état de leurs affaires, s'ils s'en tiennent à des généralités. Mais cette politique de l'"à peu près" conduit souvent à des constatations assez déconcertantes ; il arrive quelquefois que les finances se ressentent de ce laisser-aller, et que finalement l'on se trouve non pas "à peu près", mais tout à fait dans les "patates", comme on dit. Un cultivateur soigneux et intelligent préfère la précision et tient rigoureusement compte de tout ce qui se passe chez lui. Vend-il un animal, un produit quelconque de sa ferme, il sait "au juste" ce que sa marchandise lui coûte d'argent, d'efforts, et, de plus, ce qu'elle enlève à son capital sous toutes les formes. Achète-t-il un engrais, un aliment, un animal, il cherche à établir le bénéfice net qu'il en retire. Il étudie chaque problème avec autant de minutie et d'attention que le courtier qui jongle avec les cotés et oriente en conséquence la marche de ses affaires.

Armand LETOURNEAU.

J. D.

L'ENQUETE DU BAIN

ACCUSEURS VILPENDES

La commission échevinale déclare difficile d'admettre que MM. Poissant et Langlois n'aient été mus que par l'intérêt public dans leur dénonciation. — Violent discours de l'échevin Ménard. — Réclame et animosité.

Cela n'a pas manqué. Les deux coupables dans l'enquête sur l'achat de la propriété Courville sont le docteur Poissant, qui a dénoncé l'affaire au journal "L'Autorité" et a fait écrire l'article si cuisant pour le conseil, et M. Rodrigue Langlois, qui a donné au maire un affidavit sur lequel était basée l'enquête échevinale. Heureusement qu'aux yeux de tous les honnêtes gens, sinon aux yeux du conseil, MM. Langlois et Poissant ne restent coupables que d'une chose : avoir empêché une transaction dans laquelle la ville payait \$34,800 une propriété qui aurait pu être achetée \$20,000, et peut-être moins, une semaine avant, et pour laquelle il existait une préemption à ce chiffre en bonne et due forme.

C'est en substance ce que M. L. A. Lapointe, l'un des commissaires enquêteurs, a déclaré aux journalistes. M. l'échevin Ménard, en commentant le rapport dont on trouve le résumé plus bas, a verbeusement pris à partie les deux hommes qui ont empêché cette transaction. Pour lui, M. Poissant, est un ancien échevin à qui le docteur Dubeau a fait mordre la poussière et qui n'avait d'autre but en faisant rater l'affaire que de nuire à son adversaire. Quant à M. Langlois, c'est un homme qui ne mérite même pas d'être salué dans la rue et qui devrait être chassé de l'hôtel de ville, dit M. Ménard. Il est à noter que M. Langlois a toujours déclaré qu'il n'avait nullement suspecté l'honorabilité des échevins et qu'il a fait instituer cette enquête uniquement pour le démontrer. Reconnaissant qu'il n'est qu'un mot! Seulement M. Langlois s'est donné pour mission depuis quelque temps de surveiller l'administration municipale. Le discours de M. Ménard n'a pas peu surpris les honnêtes gens sous l'impression que le conseil, comme le bureau des commissaires, se propose une saine administration des intérêts de la ville et accueillent avec reconnaissance tous ceux qui veulent les aider en cela.

M. Ménard dit en résumé: "Il n'y a pas eu de boudage (suivant l'expression employée par l'"Autorité"). La personne qui aurait dit par téléphone qu'il y avait \$7000 dans cette affaire, pour les échevins, le propriétaire de l'"Autorité" croit l'avoir reconnue, mais a refusé de la nommer. M. Rodrigue Langlois, ce monsieur qui est à la recherche de tous les scandales et de tous les schémas, qui avait fait instituer l'enquête en disant qu'il y avait quelque chose pour les intermédiaires, a été forcé d'avouer qu'il n'y en avait pas. Des deux hommes qui sont au fond de cette affaire, l'un agit dans le but de se venger d'un adversaire politique qui lui a fait mordre la poussière, l'autre pour faire répondre son nom aux quatre coins de la ville. On est un imbécile qui parle sans savoir, et sa place n'est pas à l'hôtel de ville, ou ce n'est pas un, et alors sa place est dans un endroit que M. Ménard ne veut pas nommer, mais tout le monde comprend qu'il s'agit d'un important édifice situé en plein dans le quartier de l'échevin de Bordeaux. Tous les témoins ont prouvé que M. Langlois avait menti. Il est contradictoire sous serment (sic) par cinq hommes dignes de foi et peut-être plus honorables que lui. Il devrait être chassé de l'hôtel de ville, car la position des échevins est trop difficile, et leur honorabilité trop exposée pour qu'ils aient constamment leur trousses des hommes qui ne sont pas dignes d'être salués dans la rue. M. Boyd a demandé quelques explications et a ensuite été dissident à l'adoption de ce rapport, signé par quatre des sept commissaires enquêteurs. M. Lapointe, l'un d'entre eux, s'est déclaré dissident.

Voici le résumé du rapport: L'enquête échevinale sur le rapport de l'"Autorité" qui terminait un article où elle rapportait l'adoption d'un rapport des commissaires à l'effet d'acheter la propriété de la rue Amherst en disant qu'il y avait dans cette affaire \$7,000 pour les échevins, et par ailleurs, sur l'affidavit donné par M. Rodrigue Langlois au maire portant qu'il y avait \$17,000 dans cette affaire, les intermédiaires grâce à la générosité de la ville.

Les témoignages peuvent se résumer comme suit: Tous les témoins qui ont été entendus, et qui ont été mêlés de près ou de loin à la vente projetée de la propriété Courville déclarent positivement et sans restriction aucune, qu'il n'y a jamais eu de promesses de salaires, directement ou indirectement, à l'effet de payer quoi que ce soit à des échevins, à des commissaires ou au maire, en rapport avec la vente de cette propriété.

M. Gaston Maillet, propriétaire du journal "L'Autorité", a déclaré qu'il ne connaissait rien personnellement des faits mentionnés dans l'article du journal "L'Autorité", et il a affirmé que ces faits ont été portés à sa connaissance par M. le docteur Poissant.

Il apparaît par la preuve que c'est M. le docteur Poissant qui a téléphoné à M. Gaston Maillet et lui a dit qu'un rapport venait d'être adopté par le Bureau des Commissaires, décrétant l'achat d'une propriété sur la rue Amherst pour l'érection d'un bain et qu'il y avait dans cette transaction de l'argent pour les échevins.

M. Maillet déclare qu'il a reçu dans la soirée du samedi, le 25 janvier, trois appels par téléphone, au sujet de la propriété de la rue Amherst et il déclare que c'est lors du troisième

appel qu'on lui a dit qu'il y avait \$7,000 la-dedans pour les échevins. M. Maillet a juré qu'il ne savait pas quelle était la personne qui lui avait téléphoné, mais il a déclaré avoir des doutes sur son identité et il a refusé péremptoirement de dire sur qui ses doutes se portaient.

M. R. Langlois, dans son témoignage, dit qu'il savait qu'il n'y avait rien pour les échevins et que les rumeurs que des échevins devaient recevoir quelque pot-de-vin en rapport avec cette affaire, étaient fausses et que c'était dans le but de démontrer que les échevins étaient accusés injustement qu'il a demandé la présente enquête.

Dans l'opinion de cette Commission, le journal "L'Autorité" n'avait pas raison, sur l'insinuation faite par téléphone par un inconnu que la somme de \$7,000 devait être payée à des échevins, de lancer dans le public une accusation aussi grave et jeter du discrédit sur les membres du Conseil de Ville.

Les représentants du journal "L'Autorité", bien que menacés de poursuite ont refusé de donner le nom de la personne ou des personnes qui leur ont fourni le renseignement qu'il y avait \$7,000 pour des échevins et votre Commission n'a pas d'hésitation en conséquence à déclarer cette accusation mal fondée.

La personne qui s'est occupée le plus de cette transaction est M. Narcisse Gagnon et M. Gagnon a déclaré au cours de son témoignage qu'il agissait pour le compte de M. Courville et qu'il s'attendait à être récompensé généreusement et que lui, à son tour, devait payer un compte de cent dollars à certaines personnes qui s'étaient occupées de faire signer des requêtes en faveur de l'érection d'un bain dans le quartier Lafontaine. Le montant de la récompense que M. Gagnon devait recevoir n'a jamais été fixé. Le tout était laissé entièrement à la discrétion et à la générosité de M. Courville. Celui-ci avait offert sa propriété moins cher dans un moment de gêne. M. Langlois n'a pu prouver non plus qu'il y avait \$17,000 pour des intermédiaires.

La question a été posée à M. Langlois à l'effet de savoir quels étaient les coulisseurs dont il surveillait les agissements à l'hôtel de ville, et il a refusé de nommer qui que ce soit et il a par ce fait refusé d'éclairer la commission sur ce point.

Voilà l'histoire de la vente de la propriété Courville, MM. Gagnon et Casavant y étaient mêlés, il se serait mis un cadenas sur la bouche.

M. Langlois, lui, a déclaré que si ça avait été de ses amis qui auraient été mêlés, cette vente, il l'aurait pas fait d'accusations publiques, car qu'il aurait pris d'autres moyens pour leur faire abandonner cette transaction avec la ville.

M. Poissant était l'adversaire de M. l'échevin Dubeau aux dernières élections municipales, et votre commission se demande si dans toute cette affaire l'un n'a pas agi par animosité contre M. Dubeau qui se dévouait pour l'érection d'un bain dans son quartier.

Votre commission doit ajouter que l'échevin Dubeau n'a rien négligé pour aider les membres de la commission à faire la lumière la plus complète sur les accusations du journal "L'Autorité".

MEURTRE ET SUICIDE

UN FINANCIER NEW-YORKAIS TUE SA FEMME, PUIS SE SUICIDE.

New-York, 23. — Howard Boocock, trésorier de la Astor Trust Company, citoyen bien vu de la société new-yorkaise, a tué sa femme, hier soir, après qu'il s'est suicidé. On ignore les raisons et les circonstances de ce double crime. La domestique seule affirme avoir remarqué une certaine nervosité chez M. Boocock, ce jour-là. Elle a entendu trois coups de feu consécutifs et à son entrée dans le salon où les époux s'étaient retirés, le meurtrier gisait mort sur un canapé et la femme rendait le dernier soupir. M. Boocock, avocat diplômé du Yale et membre de plusieurs compagnies importantes, était âgé de 40 ans.

SALLE WINDSOR

VENDREDI, LE 26 MARS. — M. PABLO CASALS, VIOLONCELLISTE LE PROGRAMME DE CASALS

Le récit du violoncelliste, Pablo Casals, le virtuose des virtuoses, comme on le surnomme déjà aux Etats-Unis, aura lieu vendredi prochain, à la salle Windsor. Voici son programme:

Concerto en la mineur (A minor) Op. 33, C. Saint-Saëns; Suite en do (C major), J. S. Bach: Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Bourrée, Gigue. — Variations Symphoniques, L. Beethoven. — Sonate en la (A) Bocherini; Adagio, Allegro. (a) Elégie, (b) Sicilienne, (c) Pizzicato, (d) Fugue, (e) Allegro appassionato, C. Saint-Saëns, rec.

VENTE A L'ENCAN

La vente à l'encan du stock de notre magasin du quartier Hochelaga se continuera à notre magasin



327 B'd S.-Laurent

Cette vente sera faite à l'avenir par M. Woods, un expert encauteur, l'engagement de M. Lewis, obligé de partir pour une vente, étant terminée.

Tout doit être vendu sans réserve.

SERVICES DE VERRE, PORCELAINES, SERVICES A DINER, SERVICES DE TOILETTE, SERVICES A THE, SERVICES A FRUITS, CAISSES DE COUVERTURE, COUVERTURE DETACHEE, LAMPES, ELECTROLOGES, VERRE-TAILLE, ETC.

La vente aura lieu le lundi, mardi, vendredi et samedi, de 2 h 30 à 7 h 30 p.m., et les mercredi et jeudi, de 1 h 30 à 5 h 30 p.m.

REDUCTIONS SPECIALES A NOS AUTRES MAGASINS

Lalieu Brodeur LIMITEE

533 rue Sainte-Catherine Est. 1827 rue Sainte-Catherine Est. Notre magasin de gros : 86 rue Saint-Pierre, ouvert jusqu'à 6 p.m.

Inauguration du Nouveau Salon de Modes "L'Adrienne"

Durant la semaine du 22 Mars courant.

Une invitation spéciale est faite aux dames recherchant des chapeaux fin de siècle, et d'après les plus récents modèles de Paris et New-York. Nos dessins du printemps et particulièrement pour l'après-midi sont ce qu'il y a de plus chic.

No 161, rue Saint-Denis, Près de l'Université Laval Montréal.

DESCLAUX DEVANT LA COUR MARTIALE

LE PROCES DE L'ANCIEN CHEF DE CABINET DE CAILLAUX S'EST OUVERT HIER.

Paris, 23. — Le procès de François Desclaux, accusé de vol d'approvisionnement militaires, s'est ouvert devant une cour martiale, hier midi.

Mme Bechoff, femme d'un Allemand et modiste renommée, a aussi comparu sous l'accusation de recel des approvisionnements volés par Desclaux en janvier. Ce dernier était chef de cabinet sous Caillaux. Les soldats Verges et Dupuy, accusés de complicité dans le vol, comparaissent aussi hier.

La salle d'audience était bondée de curieux. Desclaux était défendu par Me Demange, conseil de Dreyfus, et Me Bechoff, par Me Charles Philippe.

Les avocats de Verges et de Dupuy ont prétendu que Desclaux était un homme de bien, un soldat loyal et non comme simple soldat afin que ses chevrons puissent lui être enlevés.

Dans un coin de la salle, une tonne de munitions et d'approvisionnement d'armée servaient de pièces de conviction. La couronne tint pas compte des objections des avocats des soldats Verges et Dupuy qui furent interrogés. Ils disent avoir agi sur les ordres de Desclaux dans l'envoi des provisions à Paris. Mme Bechoff déclara qu'elle ignorait la provenance des provisions envoyées par Desclaux et qu'elle se proposait de les utiliser dans un hôpital qu'elle devait fonder.

Le procureur du gouvernement produisit des lettres de Mme Bechoff à Desclaux où elle le remerciait pour les provisions utilisées dans un dîner donné à des amis. Le colonel Desclaux nia plusieurs chefs d'accusation contre lui. Il ne mange pas de viande et n'a pas envoyé son ordonnance quérir ses rations de viande qui ont été envoyées à ses amis par erreur. Le témoin n'a rien dit quand le président lui rappela qu'il avait perçu 5 francs 50 par jour en paiement de ses rations et qu'il avait de plus accepté ses rations.

DU TRAVAIL AUX CHOMEURS

L'ITALIE FAIT TOUT EN SON POSSIBLE POUR LEUR EN PROCURER, DECLARE LE PREMIER MINISTRE SALANDRA, DEMONTANT LES ALLEGATIONS DES SOCIALISTES.

(Spécial au "Devoir") Rome, via Paris, 23. — Avant que la Chambre ait voté hier ses séances au 12 mai, le premier ministre Salandra a déclaré que le gouvernement n'entendait pas gérer les affaires du pays dans le parlement, mais qu'une vacance s'imposait, afin de permettre au cabinet de concentrer son attention sur les pressants problèmes nationaux et internationaux.

Contrairement aux allégations des députés socialistes, a déclaré le premier ministre, le pays n'est pas à court de vivres. Il souffre des inconvénients de la guerre, mais le gouvernement fait tout en son pouvoir pour fournir du travail aux chômeurs.

L'ITALIE SE PROTEGE CONTRE LES ESPIONS

Rome, 23. — On annonce qu'on promulguera bientôt un décret royal réglementant le séjour des étrangers en Italie. C'est une mesure de protection contre les espions.

PREDICANT HUE DANS UN TEMPLE

POUR AVOIR DECLARE QUE GEORGES V. TOUT COMME LE KAISER, AVAIT VOULU LA GUERRE, UN MINISTRE PROTESTANT SOULEVE UNE TEMPESTE DE PROTESTATIONS.

"L'homme et la femme mariés forment un atterrage; mais si aucun des deux ne veut être conduit, si tous les deux veulent conduire, est atterrage ne peut pas être", s'écriait, hier soir, le révérend Clinton Howard, au temple méthodiste Saint-James, "Regardez en Europe, disait-il; qu'est-ce qui a causé la guerre?"

L'empereur d'Allemagne croit qu'il est de son devoir de conduire le monde; le tsar de Russie croit la même chose et aussi le roi George d'Angleterre.

Le prédicateur n'eut pas le temps de finir sa phrase que des assistants indignés faisaient entendre leurs protestations.

"Non! non! criaient-ils des quatre coins de la salle. "C'est absolument ca", répliquaient-ils d'ailleurs. L'un des assistants, M. Edmund T. Sayers, s'écria d'une voix de stentor: "Je ne resterais pas ainsi impassible, moi, un sujet britannique, à écouter un Yankee qui a l'impertinence de dire que c'est le roi George qui a commencé la guerre. Vous dites qu'ils voulaient tous conduire et je vous dis qu'ils ne voulaient pas tous. Il n'y a qu'un homme qui voulait conduire..." Le reste se perdit dans les applaudissements; tout le monde avait deviné qu'il allait nommer le Kaiser Guillaume.

Quand l'assistance se fut calmée, le révérend protesta de sa loyauté à l'Empire et à l'Union Jack, lequel, assure-t-il, flottera avant un mois sur tous les minarets de Constantinople. Les applaudissements reprirent à cet acte de foi patriotique, et redoublèrent lorsque l'orateur ajouta: "Le pire meurtrier qui ait infesté les grands chemins du monde, c'est l'Allemagne militante, représentée par le Kaiser".

"Pourquoi Dieu a-t-il créé la femme?" sermon un plaisant. C'est le sujet du sermon du prédicateur.

"Il a créé la femme, répond ce dernier, pour apprendre à l'homme à tenir sa langue".

Le révérend Howard a terminé sa harangue en déclarant que si un pays avait le droit de conduire le monde, c'était l'Angleterre, représentée par le roi George V. "Le monde doit être conduit par le prince de la Paix", dit-il.

COURRIER DE LE PAS

(De notre correspondant) Le Pas, Man., 23. — Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, accompagné des Mm. Boudreau, sont allés lundi pour choisir un emplacement pour une nouvelle paroisse qui soit établie, prochainement, sur la rivière Carotte. Ils ont choisi un endroit situé à environ 15 milles de la ville. Ils revenaient mardi soir. Ils sont enchantés de la nouvelle place; sur les bords de la rivière il y a une lisière de bois d'une largeur de 100 à 150 verges, ensuite se trouve des prairies entrecoupées de bois.

Parmi les villes de la Province du Manitoba, Le Pas occupe le sixième rang pour la population et le dixième en prenant les cités et les villes de la Province.

Les Canadiens-français ont un représentant, cette année, dans chacune des affaires publiques du Pas. M. P. D. Leggero dans le Conseil Municipal; M. F. E. Tourigny, commissaire d'école et membre du Conseil de la Chambre du Commerce.

Suivant des informations reçues, sept familles devaient partir le 15 du mois, de la Province de Québec pour venir s'établir sur la rivière Carotte.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'adresser à M. Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

AGENTS DEMANDES Partout pour vendre les articles suivants: Affiliés couteaux et ciseaux, échantillon, 25c. Razoïr de sûreté, échantillon, 25c. et nos Pinceaux combinés, échantillon, 10c. 100% de profit à faire. Sliding Sales Co., Boite postale 2692, Montréal.

COMPTABLE On demande un comptable de plusieurs années d'expérience pour prendre en charge d'un grand bureau. Inutile d'écrire, si on ne possède pas l'expérience voulue. Répondre par lettre à J. N. C. Boite postale 750, mentionnant l'expérience acquise et le salaire demandé. 22-2

JARDINIER

On demande un jardinier habitant dans le quartier Mont-Royal (Côte de Neiges), pour cultiver un terrain situé dans son quartier, d'une superficie de 125,000 pieds carrés. S'adresser par lettre à J. N. C., Boite Postale 750, Montréal.

JARDINIERS On a besoin de bons jardiniers, connaissant à fond leur métier. Position d'avenir et logement assuré. Références exigées. Ecrire à Eugène Roy, Iberville, Qué.

EMPLOI DEMANDE

POSITION DEMANDEE Deux dames d'un certain âge, les deux sœurs, ne voulant pas se séparer, désirent place comme ménagère dans un presbytère de campagne, pouvant donner les meilleures références. S'adresser No 52 Dorchester ouest.

À LOUER

Plusieurs logements, S.-Denis près Beaubien. Chauffage par Van Horne, 6 appartements bien finis, électricité, eau chaude. Prix modérés. S'adresser 2222 S.-Denis, dimanche après-midi, 850 Champagney, S.-Louis 6377.

À LOUER

Manufacture et emporium. Grande manufacture, 3 étages, pouvant être utilisée comme entrepôt, située en arrière de 684, Parc Lafontaine. Pour renseignements, s'adresser 1445, Papineau, Saint-Louis, 4108.

À LOUER

Rue S.-Hubert coin S.-E. Marie-Anne, 1 logement, 8 pièces, chauffage à eau chaude, électrologes posés, garage pour automobile. S'adresser 1337 S.-Hubert, S.-Louis 2439. Le soir S.-Louis 8105.

BUREAUX A LOUER.

71a rue St-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds de planchers, aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rodolphe Bédard, 55 rue St-François-Xavier.

FLAT A LOUER

Parc Lafontaine, No 202, flat moderne et chaud, huit pièces, gaz, électricité, etc. Site idéal, vis-à-vis le petit lac et le kiosque à musique.

Propriétés à vendre

ALEXANDRE DUPUIS

Courtier en Immeubles et Assurances possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

A VENDRE

A VENDRE OU A LOUER

Cottage (veranda sur 3 côtés) sur un terrain sis à l'ombre et sur les rives du Lac à BELLEVUE (Boisbriand), à 10 minutes de marche de la gare du chemin de fer et à 15 minutes de l'église. S'adresser à H. J. Kavanagh, C.R., Edifice de la Banque Provinciale, 7 Place d'Armes.

A VENDRE

En avant la colonisation! — Trois belles terres, bien bâties, très bien situées, près Ville-Marie, Temiscamingue, Québec. — Echangeraient pour bonne valeur à Montréal ou près. S'adresser à C. Lachapelle, 190 Jeanne d'Arc, Maisonneuve. Tél. Lasalle: 628.

A VENDRE

Automobile de livraison garantie en parfait ordre, pour \$250.00. Visible coin boulevard Pie IX et boulevard Rosemont, Jos. David.

COLLECTION

A vendre la collection complète du "Devoir", s'adresser à 915 rue Dorion.

COTTAGE A VENDRE

Chance unique: superbe cottage moderne à vendre rue Stuart, Outremont, prix modéré, termes faciles. S'adresser à J. Lagel, Edifice Dandurand, chambre 111. Est 7229.

IMMEUBLE

TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriétés, échanges de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. — Neus sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 302, De Saint-Valier, Tél. Saint-Louis 6296.

OEUFES ET VOLAILLES

Notre catalogue illustré de 15 gravures, des volailles les plus avantageusement connues au pays est maintenant prêt. 15c l'exemplaire, payable. Nous avons quantité de sujets reproducteurs à vendre, de toutes races. Poules, Canards, Oies, Dindes, Pintades, etc. Ecrivez-nous vos besoins. — LA FERME AGRICOLE YAMASKA, S.-YACINTHE, QUE.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell. Main 2679.

Boite Postale 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal". Tél. Main 1250-1251. Codes: Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transpiration — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE, GADBOIS & NANTTEL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe LL. B., C. R., Edifice Gadbois, L.L.L., J. Marchal Nantel, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY

AVOCATS-PROCEUREURS SUITE 111, 180 ST-JACQUES

W. Patterson, C.R., Edifice Lavery, B.C.L., 6 M. Lavery a son bureau du soir; Saint-Thomas, Longueuil.

CAMILLE TESSIER

AVOCAT (Autrefois de Lamothe & Tessier)

97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL. MAIN 8728. ROCKLAND 931.

Résidence: Est 5979.

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.

AVOCAT

Tél. Main 213. — Chambre 53.

Résidence: 180 Jeanne-Mance.

GUY VANIER, B.A. LL. L.

AVOCAT

97, rue Saint-Jacques. — Chambre 76. Tél. Main 2632.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Eclairage et Adrien), 30 Saint-Jacques. Main 1859. Rs., 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

TEL. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette

NOTAIRE

70 rue Rachel Est, Montréal

AMEDEE BLANCHARD

NOTAIRE ET COMMISSAIRE, C.S.

EDIFICE CANADA LIFE,

189 St-Jacques, Ch. 46. Phone M. 4067

MONTREAL.

Résidence: 15 B. Boyer.

DOCTEURS

Diplômé en hygiène Pub.

Dr. J.-N. CHAUSSE

SPECIALITE: Voies urinaires, maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. 500 Saint-Denis (coin du carré Saint-Louis).

EST 6724

Docteur A. DESJARDINS

Ancien Médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. 500 Saint-Denis (coin du carré Saint-Louis).

Dr E.-F. EMERY

Ancien élève Université de Paris

Médecine générale, Maladies des voies respiratoires.

2487 AVENUE DU PARC

TEL. ST-LOUIS 4014

OEUFES POUR INCUBATION

des races suivantes: Plymouth, Rock, Wyandotte, Rhode Island, Rouges et blanches, Litchons, Orpington. Variétés Barre blanc, chamois. S'adresser à J. O. Marcand, S.-Barthélemy.

PROPRIETE A VENDRE

Notre-Dame de Grâce. Maison de 10 chambres, avec un grand terrain de 60 x 115. Peut servir à

ANGLETERRE

LA FIN DU
MILITARISME

DISCOURS DE SIR EDWARD GREY
SUR LE ROLE DES ALLIES. —
LES ORIGINES DE LA GUERRE.
— L'INDEPENDANCE INTEGRALE
DES PETITS PEUPLES.

Londres, 23. — Dans son discours, prononcé hier, à la chambre des Communes, sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, a retracé les origines de la guerre actuelle et affirmé que les nations de la Triple Entente étaient déterminées à anéantir le militarisme prussien et à assurer l'indépendance des petits peuples de l'Europe.

Parlant des causes de la guerre, sir Edward Grey a appuyé sur le fait qu'une médiation européenne aurait pu empêcher le conflit. L'Allemagne, a-t-il dit, aurait pu compter sur les bonnes intentions de la Grande-Bretagne, comme elle a pu s'en rendre compte dans la guerre des Balkans, mais elle a refusé toute intervention pacifique de notre part et sur elle repose désormais pour toujours la responsabilité terrifiante de cette guerre.

Le ministre des Affaires Étrangères a ajouté qu'il aurait été beaucoup plus facile de régler le conflit entre l'Autriche et la Serbie, dont l'Allemagne se servit pour occasionner la guerre, que de résoudre heureusement le problème des Balkans. L'Allemagne savait bien que la Grande-Bretagne ne voulait remporter aucun triomphe diplomatique. Nous ne nous adonnions alors à aucune intrigue. Nous voulions atteindre honorablement et impartialement la paix. Nous étions prêts en juillet dernier à faire la même chose. Nous avions assuré l'Allemagne en ces dernières années que nous ne donnerions aucun appui à une agression faite contre elle de même que nous ne pouvions lui permettre d'attaquer nos voisins.

La France, l'Italie et la Russie étaient prêtes en juillet à accepter une conférence. Après les propositions anglaises, le Tsar offrit lui-même au Kaiser de faire régler la dispute par le tribunal de La Haye.

"Nous savons maintenant que le gouvernement allemand s'était préparé à la guerre en attendant qu'un peuple qui se préparait à le préparer."

Sir Edward déclara ensuite que longtemps avant la guerre il avait promis à la Belgique que jamais l'Angleterre ne violerait sa neutralité en tant qu'elle serait respectée par les autres nations et que si l'Allemagne envahissait la Belgique, nous étions tenus à défendre de toutes nos forces le territoire belge. Si nous n'avions pas agi ainsi dès le début, alors que l'Allemagne envahissait la Belgique, tuait les non-combattants, ravageait la contrée et violait toutes les lois de la guerre et celles de l'humanité, se serait-il trouvé quelqu'un parmi nous qui ait pensé qu'il nous eût été possible de rester impassibles sans nous attirer une disgrâce éternelle?

Une des clauses essentielles du traité de paix, continua le ministre des Affaires étrangères, pourvoira à la restauration de l'indépendance belge, avec toutes ses libertés nationales, à la libre possession de son territoire et en autant que possible à la réparation de tout le tort qui lui a été fait. La grande cause pour laquelle les alliés luttent est de permettre aux nations de l'Europe de vivre en toute liberté, selon leur idéal national. Les Allemands se croyaient un peuple supérieur à qui tout était permis pour devenir plus puissant et contre qui toute résistance était injuste. Les Allemands avaient pour but d'établir leur domination sur toutes les nations de l'Europe, de leur enlever la liberté et de les asservir. Il valait mieux périr et laisser le continent plutôt que de vivre dans de telles conditions.

Après la guerre, continua sir Edward Grey, les nations européennes devront avoir la liberté de vivre sans être continuellement menacées par les vantardises des prétendus maîtres suprêmes de la guerre, qui invoquent Dieu comme s'il était complice de l'Allemagne; nos destins et nos activités devront de même être libérés de toute suprématie militaire.

Sir Edward Grey a terminé son discours en glorifiant le courage et le patriotisme des alliés de la Grande-Bretagne. Il n'y a rien de plus noble que de servir son pays, lorsque son existence est en jeu et lorsque sa cause est juste et légitime.

CHINE

SON ATTITUDE
ENVERS LES ALLIES

Paris, 23. — Le ministre de la Chine en France publie une lettre au sujet de la nouvelle du voyage de l'attaché militaire allemand en Mongolie et de la prétendue immixtion de l'Allemagne en Chine. Lors de la déclaration de guerre du Japon et de l'Angleterre à l'Allemagne, la Chine a désigné une zone de guerre, et après la reddition de Tsing-Tao elle en a proposé la suppression. Aucun lien ne l'attachait à l'Allemagne, la Chine ne permettrait pas que l'influence de ce pays compromette en aucune façon les relations amicales qu'elle a avec la Grande-Bretagne et la Russie.

Quand le ministre des affaires étrangères apprit que l'attaché militaire allemand faisait un voyage en Mongolie et se proposait de détruire le pont du Trans-Sibérien il demanda des explications au ministre teuton, et donna instruction aux autorités de la Mongolie de surveiller secrètement le voyageur.

Eau Purgative RIGA

GUERIT RUUME, MAU-
VAISE DIGESTION, CONS-
TIPATION. Est employée dans les hôpi-
taux et établissements militaires. Peut
être donnée aux enfants sans danger.
EN VENTE PARTOUT

RUSSIE

LA VICTOIRE
DE PRZEMYSL

LES RUSSES ONT FAIT PRISON-
NIERS 9 GENERAUX, 300 OFFI-
CIERS ET 50,000 SOLDATS QUI
SE SONT RENDUS DEVANT LES
MENACES DE LA FAMINE.

Petrograd, 23. — La garnison de Przemyśl vient de se rendre à l'armée russe, a capitulé sans combattre. Le drapeau blanc a été arboré sur cette forteresse, qui est venue bien des fois près de se rendre, et n'a pas causé une grande surprise. Car on savait généralement qu'elle était réduite à une condition précaire; qu'elle se trouvait sans vivres comme sans munitions, et que sa résistance ne devait plus se prolonger que quelques jours.

Les bulletins du ministère de la guerre annoncent que neuf généraux autrichiens, plus de 300 officiers et 50,000 hommes ont été faits prisonniers. Le commandant général de l'armée russe, qui a assiégé Przemyśl, a été décoré de la croix Saint-Georges.

Malgré une grosse tempête de neige, le peuple et les militaires ont fait des manifestations enthousiastes.

L'effet moral de cette victoire sera considérable en Russie. L'on voit le point tournant des campagnes de Galicie et des Carpathes.

La Galicie orientale est aux mains des Russes.

L'armée assiégeante russe est maintenant dégagée et se portera ailleurs.

LES ALLIES DANS LA JOIE. — PRZEMYSL EST TOMBÉE HONORABLEMENT.

Londres, 23. — Petrograd, Londres et Paris célèbrent la chute de Przemyśl avec une grande joie.

Les journaux affirment que la chute de la forteresse marque la plus importante capture de la guerre, sans exception. Anvers, non seulement parce qu'elle a dégagé des troupes russes considérables, qui pourront être dirigées vers les Carpathes, où la bataille est toujours indécise, mais parce qu'elle laisse libre le chemin qui conduit à Cracovie et aux plaines de la Hongrie.

On signale en outre, que l'effet moral de cette capitulation sera énorme car les alliés sont persuadés qu'elle augmentera la sympathie pour eux de la Roumanie et de la Bulgarie, tout comme les opérations dans les Dardanelles provoquent une agitation en Grèce et en Italie.

Przemyśl est tombé honorablement selon l'aveu de la presse anglaise; car elle a résisté aux affres de la guerre plus longtemps que toute autre place, le siège en ayant été commencé autour du 16 septembre, il y a plus de six mois. La durée du siège, confrontée avec le temps mis par les Allemands pour s'emparer de places fortes comme Liège, Namur et Anvers semble avoir deux causes: L'une qui consistait dans le désir des Russes de préserver les existences de leurs soldats, autant que possible; l'autre provenant de l'absence de canons de longue portée, dont les Allemands se sont servis en Belgique.

La garnison pouvait se mouvoir avec facilité sur un rayon de douze milles et il y a des officiers qui ont organisé des parties de chasse dans Przemyśl. Un poste d'aéroplanes a été maintenu presque jusqu'au dernier jour et on rapporte qu'on a pu se procurer de la sorte, quelques vivres.

VERSION DE VIENNE: LA CHUTE DE PRZEMYSL N'EST D'AUCUNE IMPORTANCE.

Vienne, 23. — Un bulletin officiel, émis par le ministère de la Guerre, apporte les détails suivants sur la chute de Przemyśl:

Alors que vers le milieu de la semaine, il eût constaté que les provisions lui faisaient défaut, le général Von Kusmanz, (commandant de la garnison), décida qu'une dernière attaque serait tentée. Le 19 au matin, de bonne heure, ses troupes firent une sortie à travers la ligne des forts et résista, avec la dernière énergie, à un combat de sept heures, livré à de puissantes forces russes.

La supériorité du nombre contraignit finalement les Autrichiens à reculer derrière la ligne des forts. Les nuits suivantes, les Russes attaquèrent Przemyśl de plusieurs côtés, mais leurs attaques se brisèrent devant le feu des héroïques défenseurs.

Après la sortie du 19 courant, on s'aperçut que les provisions ne dureraient pas plus de trois jours et le commandant reçut l'ordre de rendre la forteresse, après la destruction de tout le matériel de guerre. D'après le récit, fait par un aviateur, le commandant a réussi, effectivement, à détruire des forts, y compris les canons, les munitions et les fortifications.

Nous ne devons pas moins d'éloges à la persévérance dans la sacrifice de la garnison qui a bravement pendant le siège de la forteresse, et les batailles qui l'ont caractérisée. L'ennemi lui-même saura le reconnaître.

La chute de la forteresse, qu'on attendait depuis longtemps, n'aura aucune portée sur la situation en général.

LE SORT DES
REBELLES BOERS

LE MINISTRE SMUTS DIT QU'IL
SERONT LIBERES DANS L'IN-
TERET DE LA PAIX.

Londres, 23. — Une dépêche de Cape Town à l'agence Reuter mande qu'au cours de la discussion du bill de l'indemnité à l'assemblée législative, le général Jan Christiaan Smuts, ministre de la Défense, s'est opposé au rappel de l'édit promulguant la loi martiale. Le ministre a promis que lors de la passation du bill d'indemnité, les rebelles ordinaires seraient libérés de la prison et que la loi militaire serait adoucie. Le général croit que l'élargissement des rebelles sera dans l'intérêt de la paix.

CANADA

NOS SOLDATS A
N.-CHAPPELLE

LES CANADIENS ONT EU A SOUTENIR UN TERRIBLE FEU
D'ARTILLERIE DANS LES
TRANCHEES. — VICTIMES DE
LEUR IMPRUDENCE. — LES
PATRICIAS DECIMES.

Londres, 23. — Un officier canadien dit dans une lettre à un de ses amis de Londres: "Nous (les Canadiens) occupons des tranchées à gauche de Neuve-Chapelle. Nous ne prenons part à l'action que pour appuyer l'attaque faite par l'infanterie et l'artillerie. Cette attaque est terrible et les tranchées des ennemis ont dû soutenir un feu d'artillerie des plus nourris. Ceux qui ont été blessés ou tués l'ont été par leur imprudence, en s'exposant trop. Après un mois dans les tranchées, nous aurons sans doute quelques semaines pour nous reposer."

PLUS QU'UN TIERS DES PATRICIAS DEBOUT

Ottawa, 23. — Tous les majors du beau régiment Princess Patricia sont actuellement hors de combat. Les capitaines et lieutenants qui paraissent gaiement dans les rues d'Ottawa l'autisme dernier sont tombés sous les balles des Huns modernes. On affirme, et la nouvelle semble officielle, que seulement un tiers de ce régiment est maintenant intact. Et la liste croissante des morts dans le premier contingent canadien indique que nos soldats sont dans les Flandres au plus fort de la mêlée.

MITRAILLEUSE CANADIENNE

Québec, 23. — On rapporte de La Tuque qu'un jeune homme de 20 ans, d'origine canadienne-française, aurait inventé une mitrailleuse très perfectionnée qui serait destinée à rendre de grands services dans l'organisation des contingents canadiens. L'invention a été brevetée, dit-on, et l'inventeur est en pourparlers avec le gouvernement canadien pour lui vendre ses plans.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 23. — Il y a douze noms sur la liste des hors de combat, publiée hier soir, par le ministère de la milice; deux soldats sont morts des suites de leurs blessures et dix autres ont été blessés. Sur ce nombre, il n'y a que deux Canadiens, les autres sont des Anglais ou des Écossais.

Le soldat Charles E. Webb a succombé à ses blessures le 20 mars. Son plus proche parent est Mme E. A. Ford, Heath, Alberta.

Le capitaine Albert E. Thomas, blessé d'un coup de feu, le 13 mars. Son plus proche parent est Mme C. M. S. Thomas, sa mère, Amherstburg, Ont.

BULLETINS OFFICIELS
DE LA NUIT

PARIS

Paris, 23. — Le ministère de la Guerre a publié hier soir le communiqué suivant:

Sur le plateau de Notre-Dame de Lorette, nous sommes en possession de toutes les tranchées qui ont été débattues depuis quelques jours à l'exception d'une portion d'environ dix mètres qui demeure encore entre les mains des Allemands.

Les Épargnes, l'ennemi a livré cinq contre-attaques dans le but de reprendre les positions que nous lui avions enlevées, mais, il a été complètement mis en déroute.

Nous avons fait du progrès au nord de Badonviller.

PETROGRAD

Petrograd, 23. — Le communiqué officiel suivant a été publié hier soir:

De Memel à Vistule, de même que sur la rive gauche de la Vistule, il n'y a pas eu de changement. Les troupes russes, qui s'étaient avancées de Tauragien, ont occupé Laugsgarten, après un engagement, faisant des prisonniers.

Dans les Carpathes, il se livre une bataille acharnée sur les routes passant par Barfield, dans les vallées des rivières Ondawa et La Borcea, près du défilé de Lupkow et sur la rive gauche de la San supérieure.

Les Russes ont fait quelques avances fructueuses. Au cours des dernières vingt-quatre heures, nous avons capturé 2,500 hommes, 50 officiers et enlevé vingt mitrailleuses. Dans la direction du Nunkatz, les Allemands en rangs compacts ont attaqué les positions russes à Roszokhaze, Oranchik et à Kosiukawa, mais ils ont été repoussés partout avec de lourdes pertes.

Par suite de l'heureux événement de la reddition de la forteresse de Przemyśl, le généralissime, le Grand Duc Nicolas a reçu la croix Saint-Georges, second degré, et le commandant de l'armée, qui a fait le siège de Przemyśl, le général Selivanoff, a été décoré de la croix Saint-Georges, troisième degré.

VIENNE

Vienne, 23. — Le communiqué officiel suivant a été publié hier soir:

Après quatre mois de siège la ville de Przemyśl s'est rendue avec honneur. Le commandant avait reçu l'ordre d'abandonner la forteresse à l'ennemi dans le délai de trois jours, parce qu'à ce moment de l'attaque, même avec la plus grande économie la résistance ne pouvait être prolongée plus longtemps.

La capitulation de la forteresse dont la possibilité était entrevue depuis longtemps par les chefs de l'armée n'a pas eu d'influence sur la situation générale.

PRÉCIS DES DÉPÊCHES
DE LA NUIT

ANGLETERRE

— Le "Daily Chronicle" dit que bien des événements prouvent que le peuple anglais ne se rend pas compte du caractère désespéré de la lutte. La faute en est à la censure qui prive de nouvelles, non l'ennemi, mais le peuple anglais.

— Un sous-marin allemand a torpillé hier dans la Manche le paquebot anglais "Concord". L'équipage a été sauvé. On a opéré son débarquement à Douvres. Le navire est encore à flot, dit-on.

— Le capitaine du paquebot anglais "Eiffel" qui transportait des denrées et des vêtements pour la commission de secours aux Belges, a déclaré à un correspondant qu'un aéroplane teuton a lancé cinq bombes sur son navire. Des destroyers anglais sont venus à son secours.

— La liste des officiers morts du corps expéditionnaire anglais, publiée le 18 mars, contient les noms de 7 officiers qui ont été tués et de 3 qui ont succombé à leurs blessures.

— Le tribunal des prises a ordonné hier qu'on payât \$600,000 pour les envois américains de farine et de blé détenus à bord des paquebots norvégiens "Alfred Kiem" et "Bjornst Herne Bjornson", et à bord du paquebot suédois "Fridland". C'est la première fois, en tant qu'on a pu le savoir, que le tribunal des prises paye une indemnité aux expéditeurs américains.

SERBIE

— Sir Thomas Lipton, qui revient de Serbie dit qu'il faudrait brûler les maisons et les habits des malades pour arrêter les épidémies qui déciment la population serbe, tant la vermine y est abondante. C'est un état de choses indescriptible qui règne en Serbie où la contagion est dans l'air même et se propage partout. Les cas de typhus, de typhoïde, de dysenterie et de petite vérole se rencontrent à tous les pas. Les malades portent les mêmes habits des mois durant et le pain qu'ils ont de reste est revendu aux citoyens, propageant ainsi les épidémies.

ALLEMAGNE

Dix officiers de la famille du comte von Buelow ont été tués sur le front, dont le major général Carl von Buelow.

— Deux gros navires marchands allemands ont sombré au large du Danemark, au cours d'une forte tempête.

— La Gazette de guerre de Lille, publiée par les Allemands, contient un article virulent qui respire la haine la plus féroce contre l'Angleterre.

— Les aviateurs allemands attaquent dans la mer du Nord tous les navires, sans distinction de pavillon. Ils ne respectent même pas celui de la Commission internationale de secours aux Belges et ont lancé des bombes contre l'"Eiffel", portant les vivres aux Belges. Une femme qui était à bord du navire hollandais "Batavier V", pris par un sous-marin allemand, dit que l'ennemi a fait voyager des femmes et des petits enfants pendant 16 heures sans leur laisser prendre de nourriture.

FRANCE ET BELGIQUE

— Un témoin oculaire du vol des Zeppelins vers Paris, dimanche matin, déclare avoir vu un des dirigeables tomber sur le sol, abattu par les canons des forts de Corneilles, près de Saint-Luc-Tavernais.

— Paris a attendu vainement, hier soir, une seconde visite de Zeppelins. La foule attendit toute la nuit malgré une pluie continue, massée en face des restaurants, cafés, portes cochères, ou sur les balcons et les toits.

— Les employés du laboratoire municipal ont relevé les traces de cinquante bombes lancées par les zeppelins allemands. Les deux-tiers de ces engins étaient explosifs, les autres contenaient des matières inflammables.

— Un avion français a survolé Mulheim, Bade, dimanche, et a lancé trois bombes sur les baraquements de l'artillerie, blessant trois soldats allemands.

— Le croiseur français "Jaureguiberry" est parti pour les Dardanelles afin de remplacer le "Gaulois", sérieusement endommagé par les canons turcs.

— Les dernières statistiques du ministère des finances françaises prouvent que le commerce est redevenu normal dans la République après six mois de guerre.

— La Belgique a reçu du Canada, à date du 31 janvier, tant en provenance d'argent, la somme de \$800,000. Les États-Unis ont donné \$6,200,000 et la riche Angleterre \$920,000.

— M. Ferrand, le consul-général de France à Nouvelle-Orléans, dit que le gouvernement américain devrait enlever le droit de citoyen à tous les Français qui n'ont pas répondu à l'appel de leur pays. Il demande leur expulsion des sociétés françaises aux États-Unis.

LES NEUTRES

La Hollande demande à l'Allemagne une explication immédiate de sa conduite, en saisissant sans avis les deux navires hollandais "Batavier V" et "Zaanstroom" et confiscant leur cargaison.

— Le gouvernement américain poursuivra probablement le capitaine du navire allemand "Odenwald", parce qu'il a tenté de laisser le port de San Juan sans permission des autorités.

— Le président Wilson rédige actuellement une nouvelle note qui sera envoyée à l'Angleterre et à la France. L'attitude des États-Unis serait la même que pendant le blocus de la guerre civile.

— L'Italie croit avoir été la dupe de l'Autriche qui lui aurait proposé des arrangements afin de l'empêcher d'entrer dans le conflit, simplement pour gagner du temps et fortifier ses frontières.

— Le capitaine Edgar L. Cole, du navire "Carip", perdu le 22 février, dans la mer du Nord, vient d'arriver à New York. Le capitaine déclare que son bateau a coulé en frappant une mine.

— Les États-Unis envoient sous

COMMUNICATION

de monsieur George King, F.I.A., F.F.A., Actuaire
Consultant, 15 Walbrook, Londres, E.C.

Au sujet de la "Great-West-Vie."

"Les directeurs et administrateurs de la Great-West-Vie doivent être loués de l'excellent rapport de 1914. Nous passons par une ère de difficultés anormales, sans compter les troubles profonds causés par la guerre, et le Canada traverse une crise financière et une dépression générale des affaires. Cependant, la compagnie a fait des progrès notables dans presque chaque branche, et nulle part n'a fait mine de reculer. Les nouvelles affaires souscrites sont pratiquement celles de 1913, et les affaires en cours, accusant à peu près la même augmentation en dépit du nombre croissant de dotations échues, dépassent maintenant les \$100,000,000. Contrairement, les réclamations mortuaires ont diminué, avec une mortalité plus légère, ce qui indique un choix judicieux de sujets. L'augmentation de \$2,300,000 dans l'actif a produit une augmentation correspondante dans le revenu de l'intérêt qui touche maintenant presque le million, et le taux d'intérêt habituel s'est bien maintenu, avec des placements en parfait état. D'un autre côté, la proportion modérée des dépenses est stationnaire. Le surplus réalisé dans l'année dépassait \$890,000, tout près d'un quart d'un million d'augmentation, absolument un nouveau record. L'évaluation de l'actuaire est très rigide et sauvegarde amplement l'avenir, de sorte que la situation tout entière inspire l'assurance que des dividendes allant toujours croissants sont acquis aux souscripteurs de "contrats."

Il convient seulement d'ajouter que M. King est l'un des actuaire les plus éminents du Royaume-Uni.

BUREAU-CHEF DE LA "GREAT-WEST-VIE"
WINNIPEG, MAN.

Pour la Province de Québec: 160 RUE SAINT-JACQUES, MONTRÉAL.

AVIS SPECIAL.

Les abonnés qui ont à déménager le ou vers le 1er
Mai sont requis d'envoyer leur ordre en détail, au
plus tôt, afin d'éviter que leur service soit interrompu.

Des blancs ou formes d'ordre de déménagement
sont inclus à la fin de l'almanach des abonnés,
veuillez les remplir et maller sans plus de retard.

F. G. WEBBER, - - - Gérant,

La Compagnie Canadienne
DU TELEPHONE BELL.

HARNAIS
de PROMENADE
MARQUE
"ALLIGATOR"

Quoique légers, ces harnais
ont une résistance plus grande
que ceux de toute autre
marque.

Ils sont bien finis, munis de tous
les accessoires nouveaux qui rendent
le harnais plus élégant, plus
riche, plus pratique et plus facile
d'entretien.

Ils "habillent" mieux le cheval,
lui donnent plus d'apparence, ne
le blessent pas et n'usent pas le
pou.

Tous les modèles dans toutes les
pesantes à notre magasin. PAS
PLUS DISPENSIBLES QUE LES
AUTRES.

Lamontagne Limitée

338 rue Notre-Dame Ouest, près de la rue McGill.
BLOC BALMORAL, MONTREAL

C'EST LE TEMPS

D'acheter à termes faciles UNE FERME AU MANITOBA. Pour renseignements et liste de fermes à vendre ou à louer dans les paroisses françaises, s'adresser à

J.-C. BRODEUR, Gérant de

THE FIRST CANADIAN ESTATES, Limited
Chambre 12 Edifice Banque d'Hochelaga, WINNIPEG, MAN.

AUX CRIS DE
VIVE LA FRANCE

HEROIQUE CONDUITE DES MAR-
RINS DU "BOUVET".

Paris, 23. — Quand le "Bouvet" s'enfonça dans les Dardanelles, le 18 mars, les officiers et les équipages faisaient le salut au drapeau et criaient: Vive la France, suivant le correspondant du journal athénien "Patris" à Ténédos. Le capitaine du "Bouvet" avait

reçu l'ordre de traverser une zone dangereuse infestée de mines et de se rendre jusqu'à Chanak Kalesi. Le cuirassé français avait franchi deux zones dangereuses suivies du "Gaulois", et avait évité deux mines grâce à une habile manœuvre, quand une troisième l'atteignit du côté de la soute aux poudres. La proue commença à s'enfoncer. Quelques survivants prirent place dans un canot et passèrent la nuit dans la baie. Ils furent recueillis le lendemain par un destroyer anglais.

On mande de Mytilène qu'une partie de la flotte alliée surveille encore le golfe de Smyrne.

LA VIE SPORTIVE

LE NATIONAL REMPORTE LE CHAMPIONNAT DE LA M.B.A.

L'EQUIPE DE BOULIANNE S'EST ASSUREE LES HONNEURS DE LA SAISON 1914-15, EN TRIOMPHANT DU STRACHAN, HIER SOIR.

— LE CANADIEN SE CLASSE BON DEUXIEME. — LES CANADIENS-FRANCAIS SE SONT DISTINGUES.

Le National a remporté, hier soir, le championnat de la Montreal Bowling Association pour la saison 1914-15, en triomphant dans les trois parties contre le Strachan, aux allées de la M.A.A.A. Les joutes d'hier soir ont été la saison de la classe "A", à l'exception du match M.A.A.-Caledonia, qui a dû être remis. C'est la première fois que le National et même qu'un club canadien-français décroche les honneurs du championnat depuis la fondation de cette ligue et les nouveaux champions doivent être félicités pour leurs performances dans les soixante et trois parties de la série, car ils ont bel et bien mérité le titre qu'ils se sont assurés. Napoléon Labelle a prouvé encore une fois qu'il était le meilleur joueur de Montréal en remportant pour la troisième fois les honneurs de la plus haute moyenne et encore hier soir Napoléon a joué 594.

Raoul Egan, du Canadien, gagne le prix offert pour le plus haut score en trois parties avec 660, tandis que W. A. Bryson et Whitely se partagent les honneurs de la plus haute partie simple avec 255.

Le Canadien a terminé la saison de brillante façon, hier soir, en remportant les trois "strings" sur le Belmore, aux allées du Windsor. L'équipe d'Edmond Pelletier, par une victoire d'hier et par la défaite du Strachan, s'est assurée la deuxième place dans la M. B. A., ce qui est tout à l'honneur des Canadien-Français.

Voici les résultats détaillés des parties d'hier soir et le classement final des clubs de la classe "A" :

Strachan	Bryson	Brown	Vachon	Turner	Walker
168	172	212	552	156	154
154	173	493	232	151	172
156	173	555	156	196	155
156	172	512	156	174	182
152	172	512	156	174	182

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

National	Boulianne	Cattarinich	Meunier
189	185	173-547	213
185	186	584	212
185	186	584	212
185	186	584	212

Totaux	Moyenne d'équipe
872 847 894-2613	522.6

ON S'ATTEND A CE QUE LUSTIG AILLE AU BOUT

LES SPORTSMEN ONT CONFIAN-CE QU'IL IRA JUSQU'A LA LIMITE CONTRE LE CHAMPION DU MONDE, WELSH, SAMEDI SOIR, AU PARC SOHMER.

Les sportsmen sont dans la plus complète jubilation par le fait qu'ils se promettent, en fin d'après-midi, de foule au grand match de samedi soir, au parc Sohmer, entre les deux étoiles, qui ont nom : Fred Welsh et Max Lustig.

Nous avouons que jamais pareille rencontre n'a été offerte jusqu'ici par d'autres associations en notre ville. C'est un effort des plus louables, accompli par le club Athlétique Canadien, qui mérite d'être sincèrement et chaleureusement complimenté.

Fred Welsh avait besoin d'un adversaire formidable pour ce match de samedi soir. Qui allait lui être opposé par le club Canadien ? Assurément, il ne fallait pas penser aux pugilistes de second ordre ; Welsh ne les aurait pas acceptés et le public, frisant les belles rencontres, aurait fait fi d'un match, qui lui aurait paru une chose aisée pour le champion du monde.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui, c'est qu'ils assisteront au match le plus brillant et le plus scientifique de leur vie. Aussi, feraient-ils bien de retenir d'avance leurs billets afin d'avoir de bons sièges pour ce grand et unique match, qui sera disputé samedi soir, au parc Sohmer.

Dans ces circonstances, Max Lustig était tout trouvé, et le new-yorkais était certainement le mieux qualifié pour faire face à pareille célébrité de l'arène. Ce choix si judicieux, était légitime par la brillante et récente victoire de Lustig sur Fatsy Drouillard, de Windsor, lequel passe pour être l'un des plus brillants poids-légers de l'arène.

Tous les sportsmen ont en Lustig une confiance excessive, et ils s'attendent à ce qu'il aille jusqu'à la limite contre le fameux champion anglais. Nous pouvons les assurer d'une chose d'aujourd'hui,

CHOSSES MUNICIPALES

DESUNION DES COMMISSAIRES

ILS NE PRESENTENT PAS UN FRONT UNI SUR LA QUESTION DE LA CONSTRUCTION DE LA BIBLIOTHEQUE. — LE CONSEIL REJETTE LEUR RAPPORT.

Le conseil a de nouveau refusé, hier, de voter les crédits supplémentaires demandés par le bureau des commissaires pour la construction de la bibliothèque. Tout cela, après trois votes et une longue discussion. La proposition de M. l'échevin Lorange, concluant au rejet du rapport, l'adoption de M. Lapointe à l'adoption en autorisant les commissaires à faire exécuter les travaux à la journée et le sous-amendement de M. Boyd à l'adoption pure et simple. L'amendement et le sous-amendement ont été rejetés, le premier par 17 à 11 et le second par 20 à 8 et la proposition principale adoptée par 21 à 7.

Par la proposition Lorange, les commissaires doivent donner les renseignements complets sur la façon dont ils doivent accorder la somme. Le rejet du rapport est fondé sur le fait que tels renseignements n'y sont pas compris.

M. L. A. Lapointe expose que des commissaires n'est pas obligé de fournir ces renseignements. Le conseil ne peut qu'adopter ou rejeter les crédits. Pour lui, il ne prendra pas la responsabilité de les refuser. M. Turcot est au contraire de l'avis de M. Lorange à savoir que le conseil ne doit pas voter à l'aveugle.

Les commissaires ne présentant pas un front uni, On voulut savoir comment ils s'y prendraient pour accorder le contrat. MM. Hébert et Côté étaient d'accord sur les points principaux. M. Ainey vint à parler. Il démontra clairement qu'il n'était pas de l'avis de ses collègues et que s'il avait prouvé le rapport il le désapprouvait dans le fond. Cette contradiction entre les membres du même bureau divisa le conseil. M. McDonald tenta alors de prouver à M. Ainey qu'il est bien en faveur du rapport, mais celui-ci de répondre: "Vous ne m'embêterez pas, M. McDonald." Et le conseil, en riant, s'est rallié à la proposition de M. Lorange, battant comme nous le disons plus haut l'amendement Lapointe et le sous-amendement Boyd.

DIVERS

La séance du Conseil municipal, hier après-midi, a été marquée par deux débats d'une très longue durée, le premier par rapport à un crédit de \$550 pour le département d'hygiène, le second à propos de la bibliothèque. Les échevins ont adopté la grande majorité des rapports présentés par le Bureau des commissaires. Ils ont voté \$202,000 pour réparations aux pavages, \$1,163 pour la révision des listes parlementaires \$300 pour les honoraires des experts dans l'expatriation de la rue de Nonville, \$17,000 pour poser un syphon sous le canal Lachine, et \$20,220 pour achat d'outillage nécessaire pour la construction des égouts. Le rapport relatif à l'établissement d'un service de traversée à l'île Sainte-Hélène a été référé à une commission spéciale pour étude. Voulu décharger leur responsabilité, les échevins ont rejeté le rapport recommandant le paiement d'un compte de \$1,700 à l'ingénieur Lordy pour travaux à l'aqueduc. L'égout, la ville n'a pas tenu de payer ce compte, mais en équité c'est son devoir.

QUESTION D'HYGIENE

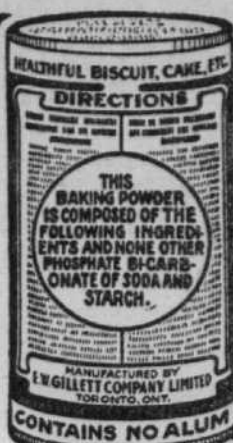
Un rapport qui recommandait le virement d'une somme de \$550 pour fournir cheval et voiture à trois inspecteurs sanitaires a donné lieu à un long débat. On se rappelle que les échevins, la semaine dernière, ont retourné ce rapport aux commissaires. Cette fois, ils l'ont adopté, mais sans difficulté.

Au début, M. Létourneau propose l'adoption du rapport. En amendement, M. L. A. Lapointe propose de le retourner aux commissaires, en les priant de s'informer s'il ne serait pas possible de donner satisfaction aux trois inspecteurs sanitaires sans opérer un virement de fonds. M. Larivière se lève surpris, disant qu'on aurait dû s'informer de cela durant les huit jours qui se sont écoulés depuis la dernière séance du Conseil. M. Turcot, voit dans l'amendement un empêtement sur les prérogatives du bureau des commissaires. On l'a assez dit à Québec: les échevins n'ont pas à s'occuper des questions d'administration. Pourquoi toujours chercher noise aux commissaires? On leur conseille



POUR VOUS PROTÉGER CONTRE L'ALUM DANS LA POUDRE À PÂTE, VOYEZ À CE QUE TOUS LES INGRÉDIENTS SOIENT CLAIREMENT MARQUÉS SUR L'ÉTIQUETTE ET QUE L'ALUM, OU SULPHATE D'ALUMINE, OU SULPHATE DE SOUDE ALUMINEUX N'Y ENTRENT PAS. LES MOTS: "PAS D'ALUM," SANS LES INGRÉDIENTS NE SUFFISANT PAS. LA POUDRE À PÂTE MAGIC NE COÛTE PAS PLUS CHER QUE LES POUDRES ORDINAIRES. POUR ÉCONOMISER, ACHETEZ LES BOÎTES DE UNE LIVRE.

E. W. GILLET COMPANY LIMITED
WINNIPEG TORONTO, ONT. MONTREAL



E. W. GILLET COMPANY LIMITED
WINNIPEG TORONTO, ONT. MONTREAL

UNE SEANCE MOUVEMENTEE

ON DISCUTE, HIER, AU CONSEIL MUNICIPAL DE VERDUN, L'ACHAT D'UN ARROSOIR, AVEC BEAUCOUP DE FEU.

La seconde séance du nouveau conseil municipal de Verdun, tenue hier soir, a été fort animée. Une vive discussion s'est élevée entre les échevins Allard et Evely.

L'échevin Allard, président du comité des travaux, donne d'abord lecture d'une lettre d'un entrepreneur qui offre de vendre à la ville un arrosoir pour les rues en asphalte. M. Allard dit que le prix demandé par cet entrepreneur est très bas et il espère que la ville achètera cet arrosoir pour l'été prochain.

L'échevin Evely demande que cette question soit référée au comité des travaux publics.

M. Allard déclare qu'à la demande du comité, il a étudié en compagnie de l'ingénieur de la ville les différents modes de nettoyage des rues et qu'il en est venu à la conclusion que l'arrosoir proposé était le meilleur qui pouvait être mis en usage à Verdun. M. Allard dit que cet appareil devrait être acheté tout de suite, si l'on veut faire le nettoyage de la ville avant l'hiver prochain.

La discussion se continue quelque temps et la question est référée, comme le demandait l'échevin Evely, au comité des travaux.

L'échevin Dawe lit un rapport du comité de l'Hôtel de Ville, dont il est le président. Une des clauses de ce rapport recommande que la salle du conseil soit louée, au prix ordinaire, au régiment 13th Dragons, qui y donnera un concert. M. Dawe fait remarquer que l'admission à ce concert sera gratuite et il demande alors que la salle soit prêtée gratuitement.

Le rapport est adopté à l'exception de cette clause. On discute longuement à ce sujet mais rien n'est décidé.

M. Francis Fautoux a été nommé conseil légal de la ville au salaire de \$1,500 par année.

Le maire Manning a aussi parlé des lots vacants de Verdun qui pourraient être cultivés l'été prochain, mais aucune décision n'a été prise.

PETIT CARNET

LA CHORALE SAINT-LOUIS DE FRANCE

L'Association Chorale de Saint-Louis de France donnera son concert annuel le 15 avril 1915. On exécutera "La Damnation de Faust" de Berlioz, sous la direction de M. le prof. Alex. Clerk, au Monument National.

Les solistes seront MM. J. E. Monday, ténor, Jos. Saucier, baryton, Ed. Clerk, baryton, et Mlle F. Poirier.

NOUVEAUX GOUVERNEURS

A une assemblée du Bureau de direction de l'Hôpital Notre-Dame tenue le 16 mars 1915, les nouveaux gouverneurs suivants ont été élus: M. J. E. Boulais, L. M. Robitaille, N. Timmins, Henry Timmins, E. C. Vidaric, le docteur Hector Aubry et le docteur J. A. Magnan.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 22 mars 1915. M. l'abbé M. J. L. Lecourt, curé de la Longue-Pointe, décédé ce matin, était membre de la Société d'une messe.

ADELARD HARBOUR, Ptre, Chancelier.

LE FRANÇAIS A TORONTO

LE CERCLE LAMARCHE, DE TORONTO, DE L'A. C. J. C., A DONNE UNE BELLE SEANCE DU PARLER FRANÇAIS, LA SEMAINE DERNIERE.

Toronto, Ont., 23 — Les membres du Cercle Lamarche, de l'A. C. J. C., de Toronto, ont donné une séance inoubliable, mardi, le 16 mars, dans la salle du Sacre-Coeur. Parmi les orateurs de la soirée, on remarquait M. l'abbé Lamarche, aumônier-directeur du cercle, et MM. les députés Mageau et Ducharme.

Rarement depuis la disparition de Mgr Duhamel, la ville de Toronto a-t-elle goûté les délices d'une si belle fête consacrée exclusivement à l'étude de la langue française. Les membres ont fait une oeuvre vraiment militante en répondant aux diverses objections les plus fréquemment émises contre l'usage de la langue française dans l'Ontario.

MM. les députés Mageau et Ducharme firent de solides discours en faveur du parler français. Ils se déclarèrent hautement favorables aux écoles bilingues et affirmèrent qu'ils appuieraient nos revendications légitimes à la Législature. MM. Morel et Pinard, qui avaient accepté l'invitation du cercle, ne purent assister à la séance.

M. l'abbé Lamarche, président actuel du cercle, ouvrit la séance par une courte allocution. Il rappela l'étude faite par le cercle antérieur et donna ses raisons d'espérer un bel et grand avenir pour le groupe Torontonien.

M. Ernest Roy, secrétaire, donna lecture de son rapport sur l'alcoolisme, sujet qui a été étudié aux dernières assemblées. Ce travail lui attire de vifs applaudissements.

M. l'abbé Lamarche lui succède avec un magistral discours sur "la langue française, considérée comme gardienne de la foi, comme source de loyauté, et comme élément presque indispensable au progrès commercial." L'orateur charma les auditeurs par son talent oratoire et se fréquents traits d'esprit. M. l'abbé Lamarche a juste titre l'ovation qu'on lui fit à la suite de son discours.

Pour animer la séance, MM. Waldo Guertin, Eug. Pelletier, Raoul Tournier, J. Cloutier, remplirent le rôle d'adversaires de notre belle langue en interposant des objections conues auxquelles répondirent décisivement et avec beaucoup de tact MM. J. Alfred Dugal, J. Héroux, R. Marceau et O. Gravel. MM. Dugal et Héroux notamment démontrèrent avec clarté et conviction que la langue française a des droits éternels, naturels et légitimes. M. Guertin, qui avait soutenu le contraire, se convertit définitivement, et comme preuve de sa sincérité, il nous servit un travail bien documenté sur les droits de la langue française.

M. l'abbé Lamarche accepta l'invitation d'exprimer aux membres du cercle sa satisfaction de leurs efforts et fit un appel éloquent et rempli de conviction à tous les autres jeunes gens de la paroisse de s'associer à l'oeuvre patriotique de l'A. C. J. C.

Cette séance fut une belle leçon de patriotisme pour tout Canadien français qui tient à coeur les intérêts de sa race et de sa religion. Le tout fut couronné par le chant national: "O Canada".

LE COMMERCE EN FRANCE

Paris, 23.—Les représentants de 75 chambres de commerce françaises se sont réunis, hier, sous la présidence de M. David Mennet, pour discuter l'état général des affaires. Tous conviennent qu'elles sont aussi bonnes qu'elles peuvent l'être étant donné la guerre. Le commerce s'accroît sans cesse. Certaines régions jouissent même d'une prospérité inaccoutumée, surtout celles dans lesquelles il existe des filatures qui ont des commandes d'armes, et celles dans lesquelles on se met à fabriquer des articles que l'Allemagne seule fabriquait jusqu'ici.

On demandera à la Chambre de compiler des statistiques touchant les articles importés d'Allemagne par la France et ses alliés avant la guerre et qu'elle pourrait fabriquer.

SOYONS BONIS POUR LES ANIMAUX

Rome, 23.—Le gouvernement italien a demandé à M. Hawksley, de la Société protectrice anglaise des Animaux, s'il consentirait à organiser en Italie une Société de la Croix Bleue, en cas de guerre. M. Hawksley estime qu'un hôpital complet, chevaux d'ambulance, paille et viande, instruments chirurgicaux et étales compris, coûterait \$15,000.

Offres du magasin Goodwins pour demain

Modes pour Pâques

Nouveaux chapeaux à 4.98, 7.98, 10.00, 12.50, 15.00, 20.00 et 25.00.
Nouveaux costumes à 10.98, 13.98, 14.95, 19.75, 22.50, 24.75, 29.75 et 35.00.
Bottines et escarpins nouveaux à 2.95, 3.95, 5.50 et 6.50.

—Au premier étage, à droite en avant.

Corsets, .75, .89 et 1.50. Brassières, .49

—Au premier étage, à droite en avant.

Blouses Nouvelles, cette semaine, pour Pâques

Nouveautés en Voile et en Organdi à 1.98.

—Au premier étage, à droite en avant.

1200 paires de Gants de Chevreau

1.35 et 1.65, pour dames. 1.19

—Au rez-de-chaussée, à droite au centre.

Tissus Lavables

A 10, 12 1/2, 15, 18, 22, 25, 28, 30, 32, 35, 38, 40, 45, 48, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80, 85, 90, 95, 1.25, 1.35, 1.50, et 1.85—plusieurs lignes à chacun de ces prix Par exemple à 1.15

Crêpes rayés de 27 pouces
Pique blanc anglais, de 27 pouces
Nouveau blanc à pois de 27 pouces
Nansouk blanc pur de 36 pouces
Linen Victoria blanc pur de 40 pouces
Guingans carreaux à tabliers de 40 pouces
Guingans anglais de 36 pouces
Duck, fini cachemire de 28 pouces
Chambray uni de 36 pouces
Mousseline quadrillée de 27 pouces
Indiennes ou percales de 31 pouces
La verge de 36 pouces
Mulle blanche de 40 pouces
Grêle à kimono blanc pur de 27 pouces
Riplette rayée de 28 pouces

—Au premier étage, à gauche en avant.

Produits Pharmaceutiques et Articles pour la Toilette

Savon de Castille, barre de 1 livre, de .15, pour 09
Papier de toilette, rouleaux ou paquets de .07-5 pour 25
Sucre de lait, boîtes de 1 livre, de .39 pour 33
Ammoniac de ménage, bouteilles de .10-3 pour 19
Désinfectant Lysol, de .50, pour 39
Poudre dentifrice Soudard de .25 pour 17
Eau de Floride de .25 pour 17
Abbey's Salt, de .25 pour 17
Irrigateurs émailés blancs, avec tube de 5 pieds, canules en caoutchouc durci et pince d'arrêt. Notre prix ordinaire: .98. Seulement 25 à offrir à 79

—Au rez-de-chaussée, à droite en avant.

Toiles et Literie

Nappes, "seconds" de tisserands: 63 x 63, 68 x 50, 70 x 70, 63 x 81, 66 x 66, chacune 1.95
Serviettes de table, pure toile, parfaitement blanches, 21 x 24 pour 100 douzaines à, la douzaine 3.25
Couvertures, 1.50-75 paires, grande dimension idéale pour maison de campagne et châteaux. Prix très spécial 1.59
Tissu à draps, 25-Dix pièces, parfaitement blanchi, 63 pouces de large, la verge 2.25
Taies d'oreillers, 19 chacune—100 douzaines en vente. Mercredi, à, chacune 1.10
Doulillettes Woolnap 2.50

—Au rez-de-chaussée—A gauche, au centre.

Goodwins
MONTREAL LIMITED

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, 23 mars 1915.
—Avis public est par le présent donné que les soussignés ont accepté sous bénéfice d'inventaire la succession de feu Joseph Proulx en son vivant forgeron, de la cité et du district de Montréal.

des cité et district de Montréal, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois, — Montréal, 20 mars 1915. — T. Dupé, dep. procureur, — Tailleur, Bonin, Morin et Larancée, procureurs des demandeurs.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 2112. — Dame Polyxène Beaudry, de Montréal, demanderesse, vs Adolphe Roger, de Montréal, défendeur. Le premier jour d'avril 1915, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 49 rue Sainte-Elisabeth, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. Edmond Durocher, H. G. S. Montréal, 23 mars 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 2112. — Dame Polyxène Beaudry, de Montréal, demanderesse, vs Adolphe Roger, de Montréal, défendeur. Le premier jour d'avril 1915, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 49 rue Sainte-Elisabeth, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. Edmond Durocher, H. G. S. Montréal, 23 mars 1915.

CANADIAN PACIFIC EXCURSION DE PAQUES

\$11.45
BOSTON ET RETOUR
Départ 1er avril, retour 12 avril.
Service des trains \$8.00 p.m.
Chairs-parloirs et dortoirs de première classe.
Tous les jours.
EXCURSIONS DE COLOMB
Tous les mardis
Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires.
Limite: 5 semaines jours.
BUREAUX DES BILLET: 141-143, St-Jacques
122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 604
Hotel Windsor "Uptown 157
Vieux et de la "Rue Windsor
Gare Bonaventure " Main 828

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM EXCURSIONS DE PAQUES

BOSTON et retour \$11.45
NEW-YORK et retour \$12.30
Départ 1er avril, limite de retour 12 avril.
BUREAUX DES BILLET: 141-143, St-Jacques
122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 604
Hotel Windsor "Uptown 157
Vieux et de la "Rue Windsor
Gare Bonaventure " Main 828

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

HORAIRE DU SERVICE SUBUR-BAIN POUR 1914-15.

LACHINE. — Du Bureau de Poste. Service de 7-11
10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.
20 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.
10 min. de 4.00 p.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.00 minuit.
DE LACHINE. — Service de 7-11
20 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.
20 min. de 4.00 p.m. à 7.10 p.m.
10 min. de 7.10 p.m. à 12.00 minuit.
20 min. de 12.00 p.m. à 12.15 p.m.
Dernier tramway extra à 12.50 a.m.
SAULT-AU-RECOLLET ET SAINT-VINCENT-DE-PAUL. — De Saint-Denis à Saint-Vincent. — Service de 7-11
15 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.
20 min. de 4.00 p.m. à 7.10 p.m.
10 min. de 7.10 p.m. à 12.00 minuit.
20 min. de 12.00 p.m. à 12.15 p.m.
Dernier tramway extra à 12.50 a.m.
SAINT-VINCENT A SAINT-DENIS. — Service de 7-11
15 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.
20 min. de 4.00 p.m. à 7.10 p.m.
10 min. de 7.10 p.m. à 12.00 minuit.
20 min. de 12.00 p.m. à 12.15 p.m.
Dernier tramway extra à 12.50 a.m.
SAINT-VINCENT A SAINT-DENIS. — Service de 7-11
15 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.
20 min. de 4.00 p.m. à 7.10 p.m.
10 min. de 7.10 p.m. à 12.00 minuit.
20 min. de 12.00 p.m. à 12.15 p.m.
Dernier tramway extra à 12.50 a.m.

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD
Expert-Comptable et Auditeur
Système de comptabilité, Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3889. Suite 45-46-47.
65 Saint-François-Xavier, Montréal.
Résidence: St-Louis 4293.

CHARLES HURTUBISE
FINANCIER
Argent à prêt: achat de débiteurs, de propriétés, de balances de prix de ventes.
89 rue St-Jacques. Tél. Main 2024.

ASSURANCES

TEL. MAIN 968
HORACE J. LABRECQUE
CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

P.-A. LACROIX, arpenteur géomètre, ingénieur civil. Chambre 925, Power Bldg., rue Craig, Montréal. Tél. Bureau: Main 7305; résidence: Saint-Louis 2707.

HOTELS

Hôtel Riendeau Limitée
WILF. GERVASIS, Prés. Trés.
P. A. SAMSON, Vice-Prés. Sec.
Le Rendez-vous des Canadiens Français.
55-60 Place Jacques-Cartier, Montréal.

FEUILLETON DU DEVOIR

La lune rousse

par CHAMPOL

(Suite).

Au bout de cinq minutes, grand-père ronronnait déjà dans son fauteuil, et grand-mère, pour éter une pareille défaillance, a proposé une partie de piquet; mais le valet de pique a ramené le souvenir d'Ogier de la Varadrière, d'où l'évocation de la cour de Charles VI, et M. Marchand en a profité pour passer à la guerre de Cent ans.

Cela promettait. Tant qu'on s'occuperait de ces vieilles querelles, la paix de la Sapinière ne serait plus menacée.

J'ai eu un bon moment de répit. Dans le salon bien chaud, les volets clos et les lampes allumées, on pou-

vait oublier la neige et le froid au dehors, comme dans les navires on doit oublier parfois qu'on est sur l'eau et à la merci des tempêtes; une sensation artificielle, mais qui ne manque pas de charme.

Aussi avons-nous tressauté tous les quatre quand la sonnette de la porte d'entrée est venue interrompre le nasillement berceur de M. Marchand.

Grand-père, qui, en sa qualité d'ancien magistrat, ne se pique pas de bravoure, a demandé tout ému: "Qui peut bien arriver par ce temps, à cette heure?"

Tandis que grand-père se redressait, rêvant déjà d'attaques, d'émeutes d'anarchistes, et prête à fai-

re une belle résistance ou au moins une digne fin.

Vite j'ai couru voir ce qui en était, et, dans le vestibule, je me suis heurtée à une grosse masse noire et mouillée que nos deux vieux domestiques, leurs flambeaux à la main, contemplaient en gémissant:

"Ah! monsieur Léon! monsieur Léon! dans quel état!"

J'ai été méchante. En voyant ce pauvre Léon, avec sa bonne grosse figure toute rouge, ces cheveux collés par l'eau sous son chapeau transformé en éponge, et sa peau de bique qui ruisselait, je suis d'abord partie d'un éclat de rire.

Il a pris l'air choqué.

"J'arrive à pied de Sanglier, m'a-t-il dit. Douze kilomètres dans la neige, où les chevaux ne veulent pas marcher!"

Le fait est qu'il semblait à moitié congelé, et je me suis hâtée de l'entraîner au salon.

Il résistait.

"Grand-mère va me recevoir comme un chien érotté."

Cela n'a pas manqué. Grand-mère est de l'école romantique. Elle entend que les hommes fassent des prouesses, mais sans défranchir leur plastron ni déranger leur toupet, et Léon a dû se hâter de fournir son excuse.

"Je suis venu vous annoncer la nouvelle. Valentine vient de me donner une petite nièce."

On a dit: "Ah!" et grand-mère a demandé pour la forme:

"Valentine va bien?"

—A merveille.

—Et l'enfant?

—Superbe! Grande, grosse, grasse! des mollets, des jous!... une vraie Jupin!"

Grand-mère a fait une légère grimace; mais l'enthousiasme de Léon n'a pas fléchi.

"Elle est si forte que, malgré le froid, on va pouvoir la baptiser tout de suite."

Moi qui parle trop vite toujours, je n'ai pu m'empêcher de crier:

"Ah! tant mieux!"

—Tu es pressée d'être marraine? a dit Léon.

—Non, mais je suis pressée de partir."

J'avais parlé trop vite encore, toujours!

Grand-père, hostile à nos projets, n'a pas paru content.

Par bonheur, M. Marchand et l'historien sont intervenus à propos... pour une fois!

"C'est le 19 février, a-t-il dit tout à coup en assujettissant ses lunettes, comme lorsqu'il prépare une colle. Qu'est-ce que cela vous rappelle?"

Il nous fixait tous sévèrement, et personne n'ayant su répondre:

"Voyons, a-t-il repris, la naissance de Jeanne Hachette! Elle naquit le 19 février 1452 à Beauvais, de parents pauvres mais honnêtes. C'est enfant sera née le même jour que Jeanne Hachette."

—Sapristi! s'est exclamé grand-père, pourvu qu'elle ne lui ressemble pas!

—Plût à Dieu qu'elle lui ressemble! a rétorqué grand-mère. Une héroïne dans une famille... quelle gloire!

—Oui, mais quelle gêne! a fait observer bon papa. L'héroïsme, c'est très beau, surtout pour le public. De près, on doit s'en lasser. Me voyez-vous avec Judith ou Charlotte Corday dans mes entournures?"

Grand-mère a eu un sourire dédaigneux:

"Je ne vous vois pas du tout ainsi, monsieur Jupin. Tranquillisez-vous, un excès d'héroïsme

Le temps qu'il fera

Vents du nord-est et du sud-est.
Beau et doux aujourd'hui et demain.

Bulletin d'après le thermomètre de
Hearn et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est. R. de Meule gerant.

Aujourd'hui maximum... 48
Minimum... 31
Aujourd'hui maximum... 48
Minimum... 31
Même date l'année dernière... 15

Baromètre — 8 h. matin, 29.74 ; 11 h. matin, 29.72 ; midi, 29.70.

MERCREDI, LE 24 MARS
S. Timothée, marier.
Lever du soleil, 5 heures 58.
Coucher du soleil, 6 heures 18.
Lever de la lune, 10 heures 25.
Coucher de la lune, 2 heures 35.
Pleine lune, le 31, à 0 h. 44 m. du matin.

SENTENCES AUX SESSIONS

LE JUGE BAZIN S'ELEVE CONTRE LES AJOURNEMENTS TROP NOMBREUX.

M. le juge Bazin a prononcé plusieurs sentences aux Sessions, cet après-midi. Avant de procéder, le magistrat déclara que les causes ajournées à la demande des avocats devenaient trop nombreuses et si cela continuait il devra être plus sévère. La Couronne a raison de se plaindre des frais énormes encourus par la longueur des procédures. Condamnations : Joseph Spaci, vol sur la personne, 4 ans de pénitencier.

Jean Laroche, vol avec effraction, 4 ans de pénitencier. Le juge a vertement semoncé le prévenu qui, dit-il, est un mauvais père et un « embaras » pour la société en entraînant des jeunes gens au vol.

Alfred Donovan, compagne de Laroche, sentence suspendue à cause de son jeune âge.

Edmond Quevillon, vol comme agent, 2 ans.

Izz Smith, vol, 2 mois.

Guillaume Brasseur, effraction, 5 ans de pénitencier.

Rodolphe Perron, vol d'une machine à coudre, 5 ans.

BATAILLES AU MEXIQUE

LES TROUPES DE CARRANZA SONT BATTUES TROIS FOIS PAR LES PARTISANS DE VILLA

(Spécial au "Devoir")

El Paso, Tex., 23. — D'après des dépêches officielles reçues ici hier soir, les forces de Carranza sous le commandement de Garcia Vigil, ont été battues samedi à Montemorelos, Nuevo Leon, par les troupes de Villa sous le général Felipe Angeles. Les troupes défaits seraient l'armée principale du général Pablo Gonzales. La bataille a duré une heure et demie et le général Angeles a eu 35 hommes blessés.

Le général Canuto Reyes dit qu'il a mis en déroute une force de Carranza à Santo Domingo, Tamaulipas, capturant une quantité de munitions et de bagages. Le général Jose Rodriguez mène ses troupes contre 4,000 partisans de Carranza à Los Herreras, Nuevo Leon, jeudi, infligeant de lourdes pertes aux ennemis. Il a pris plusieurs prisonniers et beaucoup de munitions. Le général Villa s'avançait lui-même contre Matamoros, en face de Brownsville, Tex.

Le général Alvaro Obregon, qui vient d'évacuer Mexico, était à Tula, état de Hidalgo, dimanche.

LA SITUATION A MONTEREY.

El Paso, Texas, 23. — Le général Villa n'exige pas que les Anglais et autres marchands étrangers de Monterey paient la taxe d'un million de pesos prélevée la semaine dernière pour le soulagement des pauvres de la ville. Le consul anglais a reçu les exemptions à cet effet, après qu'une protestation formelle eût été enregistrée. Sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur anglais à Washington, a fait parvenir au général Villa l'expression de sa reconnaissance pour la protection accordée aux mines de charbon à Cleote et pour l'exemption de la taxe de trois millions dans la Guadalupe.

LE DIFFEREND SINO-JAPONAIS

L'ATTITUDE DES ETATS-UNIS. — LES POURPARLERS CONTINUENT A PEKIN.

Washington, 23. — Le président Wilson a déclaré aujourd'hui que la seule chose qu'il pouvait dire touchant les négociations menées par le Japon et la Chine, c'est qu'il s'est enquis des réclamations du Japon auprès du gouvernement nippon. Le président a refusé de parler de la teneur de la note américaine. Comme on mandait de Tokio que les Etats-Unis avaient manifesté leur approbation, M. Wilson a nié le bien fondé de ce rapport. Les Etats-Unis n'ont pas fait part ni de leur approbation ni de leur improbation, de fait ils n'ont pas encore reçu la réponse du Japon.

Pékin, 23. — Les conférences au sujet des réclamations du Japon continueront d'avoir lieu à la légation japonaise, parce que le ministre Eki-Hioki, depuis une chute de cheval, ne peut se rendre au ministère des affaires étrangères.

Des étrangers et des Chinois expriment la crainte que l'arrivée de nouvelles troupes japonaises en Mandchourie et dans les provinces de Shantung ne soit une cause de friction, mais le gouvernement a recommandé aux Chinois la discrétion.

SUICIDE D'UN VIEILLARD

Un nommé John J. Rotherford, âgé de 60 ans, a mis fin à ses jours ce matin, dans le bureau privé de son ami, M. Powell, de la "Powell Roofing Co.", 235, Saint-Urbain, en se tirant une balle dans la tête. Le corps a été transporté à la morgue où l'on trouvera, demain, une enquête. Il était domicilié au No 54, rue Centre.

LES CHARITES DE LA MUNICIPALITE

LES COMMISSAIRES VOTENT, CE MATIN, LES ALLOCATIONS AUX INSTITUTIONS SUBVENTIONNEES. — PRISE DE BEC ENTRE LE MAIRE ET M. AINEY. — OU EST LE PARC MONT-ROYAL ?

Les commissaires ont adopté ce matin le rapport annuel de M. Chavaler, directeur de l'Assistance publique, au sujet des allocations aux institutions subventionnées. Il n'y a que peu de changements avec l'année dernière. Les principales allocations, celle de Laval et de McGill, du Conseil des Arts et Manufactures et du Montreal Technical Institute, sont déjà devant le conseil. M. l'échevin Dubaut a demandé hier la remise à huitaine de ce rapport.

Nous donnons à la suite les changements : l'hôpital Sainte-Justine obtient sur recommandation de M. le commissaire Côté, \$200 de plus que l'année dernière, soit en tout \$2,200.

Disons entre parenthèses que le "Devoir", qui apprécie cette œuvre à sa juste valeur, est heureux de ce résultat et en félicite la direction ; le service dentaire de l'hôpital Général reçoit aussi \$200 de plus, soit \$1,200 ; l'hôpital Saint-Luc, qui est devenu la Clinique Ophthalmique, reçoit la même somme que l'hôpital Général. Le refuge de Nuit Ouintier reçoit le même montant que l'année dernière, soit mille dollars. On avait songé à retrancher cette somme, parce que M. Ouintier ne se conforme pas aux règles adoptées par la ville concernant les subventions.

M. McDonald est intervenu. Il a déclaré qu'une irrégularité ne devait pas priver de sa subvention le père des réfugiés de nuit à Montréal. M. Ouintier sera prié de se conformer plus exactement aux exigences de la ville dans l'avenir.

Signaux maintenant parmi les nouvelles demandes de subventions le conservatoire Lassalle qui obtint \$500 ; le Bon Pasteur \$500. Le total formé par ces diverses subventions est de \$56,500. Il était l'année dernière de \$52,750.

LES LIMITES DU MONT-ROYAL.

Ce matin, les avocats dans l'affaire de l'Association des propriétaires de voitures de location contre le maire et M. Bernadet, accusés d'avoir violé les règlements interdisant aux automobiles de circuler dans le Parc Mont-Royal, sont venus à l'hôtel de ville pour chercher à établir l'existence de ce fameux parc qui on le sait a été créé par l'aveu de la ville. Un malin faisait remarquer qu'ils auraient plus de chance de le trouver sur la montagne que dans les corridors de l'hôtel de ville, mais les doctes avocats ne s'occupent pas pour l'heure de l'existence physique du parc ; ils cherchent à en établir l'existence légale. Leur péripétrique à travers les divers bureaux ne leur ont fait trouver aucun plan indiquant les limites de ce parc qui, pour le moment, peut aussi bien se trouver dans l'île Sainte-Hélène que dans celle de Montréal.

LE MAIRE ET M. AINEY.

M. Martin et M. Ainey se sont engagés ce matin au sujet de l'union internationale. M. le maire prétend que tout en étant membre de l'Union internationale il a été combattant par son représentant salarié à Montréal, ce qui ne l'a pas empêché de travailler pour le bien public quand même. Tout en étant favorable à l'union internationale, M. Martin assure que comme premier magistrat de la ville il se doit également à toutes les unions ouvrières. Voilà pourquoi il recommande de voter \$200 à l'Union Nationale des Métiers et du Travail pour sa parade annuelle.

M. Ainey s'objecte à cela en disant que cette union ne se compose que de cinq ou six membres et n'emploie pas l'argent que la ville lui donne pour les fins qu'elle indique en le sollicitant.

L'algare entre MM. Martin et Ainey a été vive comme bien l'on pense car les questions ouvrières sont jamaïs traitées sans passion. MM. McDonald et Côté ont fini par ramener leurs collègues à leurs moutons qui étaient dans l'espèce la question des allocations aux institutions subventionnées.

QUE LE GOUVERNEMENT PAIE!

La compagnie du tunnel du Canadian Northern a cédé temporairement son édifice régiment des cadets de McGill. Celui-ci a écrit, ce matin, par l'entremise de son commandant au bureau des commissaires demandant une exemption de taxe pour une période de deux mois, temps que durera son entraînement.

Sur l'avis du maire cette requête a été rejetée. Ce ne serait pas le régiment, mais les propriétaires qui en profiteraient, a fait remarquer son Honneur ; que le gouvernement paie en ce cas, s'il veut dégrèver les propriétaires.

LES SOUMISSIONS POUR LE BULLETIN.

On a ouvert à midi les soumissions pour les impressions municipales. Il n'y avait que deux soumissionnaires : l'imprimerie Perreault et l'imprimerie Pigeon. M. Faillie fera rapport.

ISRAELITE SANS COEUR

Le chef Robert de Lachine a arrêté, ce matin, un Israélite, Sam Lefty qui avait abandonné sa femme et ses enfants depuis 2 ans. Il a fallu que Mme Lefty vienne de New-York pour prendre un mandat contre l'époux sans-cœur.

ITALIEN ARRETE

Amedeo Socco a été arrêté ce matin dans un train du Bout de l'Isle. Le prisonnier est accusé d'avoir blessé deux de ses compatriotes au cours d'une bagarre le 6 courant.

LA GUERRE ANVERS BIENTOT EVACUE

On annonce de bonne source que les Allemands se préparent à se retirer sur une dernière ligne en Belgique pour y tenter une ultime résistance. — French voit poindre la victoire pour le printemps ; il réclame des munitions et pas autre chose.

Les Russes pénètrent ce matin, à Przemysl et y trouvent les défenseurs de la place dans un état pitoyable. — 500,000 Moscovites exécutent un gigantesque mouvement d'offensive le long des Carpathes. — L'archiduc Frédéric fait l'éloge des assiégés.

TEMPETE DANS LES DARDANELLES

(Spécial au "Devoir")

Londres, 23. — Le correspondant d'Amsterdam du "Daily Express Telegraph" dit tenir de bonne source que les Allemands ont l'intention d'évacuer Anvers autour du 1er mai, mais ils ne comptent résister de la Meuse où ils comptent résister une dernière fois en Belgique.

Le bureau des renseignements allemands a recueilli beaucoup de renseignements sur les forces des alliés dans le dessein de faire comprendre en Allemagne qu'il n'est inutile de résister à la pression écrasante.

Les plans détaillés pour la défense d'Anvers ont été abandonnés parce que leur exécution nécessiterait la violation du territoire hollandais et celle du territoire belge a entraîné de telles conséquences que les Allemands réfléchissent avant de violer un autre pays neutre. Tous les commandants allemands à Anvers et dans les Flandres ont été avertis d'être prêts à quitter leur poste à trente minutes d'avis. Les troupes allemandes ont reçu l'ordre de ne rien détruire dans leur retraite si les Belges les laissent se retirer indemnes.

LA GUERRE TOUCHE A SA FIN

Paris, 23. — "Des munitions, des munitions, rien que des munitions", voilà ce qu'est le problème essentiel de la guerre, au sens du général French, dit le correspondant de l'agence Havas aux quartiers-général anglais, dans une interview, mais il est surtout grand pour les Allemands. L'état d'esprit de leurs troupes n'est plus le même non plus. Elles donnent une impression de fatigue.

Les difficultés économiques dans l'empire teuton deviennent de jour en jour plus sérieuses.

"Je ne crois pas que la guerre soit longue. Le printemps est plein de promesses pour les Alliés. Moi et tous ceux qui sont ici présents, sommes convaincus qu'une victoire décisive nous attend à la fin de ces durs mois de guerre."

LA REPONSE DE WASHINGTON N'EST PAS PRETE

Washington, 23. — Le président Wilson a dit aujourd'hui que la réponse du gouvernement américain à la déclaration de la Grande-Bretagne et de la France contre tout commerce allemand n'est pas encore prête. Il n'y aura plus de correspondance avec l'Allemagne et la Grande-Bretagne suggérant une entente au sujet des vivres et du blocus sous-marin. Le gouvernement américain, dit M. Wilson, avait fait sa suggestion en vue seulement de s'acquiescer d'une obligation morale et afin de permettre aux deux belligérants de s'entendre sur un terrain commun.

OFFENSIVE GENERALE EN GALICIE

Petrograd, 23. — Un demi-million de Russes, stimulés par la nouvelle de la reddition de Przemysl, exécutent aujourd'hui un gigantesque mouvement d'offensive le long des Carpathes.

De la région du col de Dukla à la frontière de la Roumanie, les Slaves se dirigent vers le sud dans un formidable élan vers la Bukovine et les plaines de la Hongrie.

L'armée de 150,000 hommes du général Saliwanoff, le commandant des armées russes, a commencé à pénétrer à Przemysl, de bonne heure aujourd'hui. Au cours d'une conférence qui a eu lieu hier entre le général Kuzmansk, le commandant de la garnison et le général Saliwanoff, on s'est entretenu sur les clauses d'un traité de capitulation préliminaire. L'autorité militaire ne les a pas fait connaître, mais il est certain que la garnison et son chef recevront tous les honneurs de la guerre.

Des infirmières de la Croix Rouge attachées à l'armée russe, ont précédé les vainqueurs dans la ville. Les défenseurs sont dans un état pitoyable.

Le ministère des affaires étrangères a reçu une dépêche disant que les Autrichiens ont détruit une partie des forts intérieurs avant de hisser le drapeau blanc. Ils manquent d'explosifs pour parachever leur œuvre de démolition, cependant. On pourra réparer les brèches d'ici à quelques semaines.

TREVES CAUSE PAR LE MAUVAIS TEMPS.

Paris, 23. — La tempête a fait rage dans les Dardanelles, hier, et les navires alliés sont restés à l'ancre, dit une dépêche d'Athènes à l'agence Havas. L'état d'esprit des équipages des vaisseaux français et anglais est excellent, dit-on, en dépit des pertes subies.

Il semble certain que les forts Chanak Kalassi, Kamidieh et Kalid Bahr sont encore en état d'opposer une résistance opiniâtre. Les ennemis ont posté un certain nombre de batteries de campagne turques le long du détroit, et ils ont hissé des howitzers allemands sur des rails pour pouvoir les transporter rapidement aux points menacés. Cela explique le feu parti de certains forts, celui de Kum-Kale par exemple, que l'on suppose détruits.

BULLETIN DE PARIS

BOMBES SUR REIMS. — PROGRES EN CHAMPAGNE. — ATTAQUES REPOUSSEES EN ARGONNE.

Paris, 23. — Communiqué officiel de cet après-midi : L'ennemi a bombardé Reims, hier, ce matin, des avions ont lancé des bombes sur la ville, et ont tué trois civils.

En Champagne, nous avons gagné légèrement du terrain à l'est de la colline 196.

Dans l'Argonne, dans le voisinage de Bagatelle, l'ennemi a deux reprises, a livré de violentes contre-attaques pour reprendre le terrain perdu dimanche. Nous les avons complètement repoussées toutes les deux.

ON RECLAME LA PAIX, A BERLIN

Paris, 23. — Une dépêche de Copenhague au "Temps" mande qu'une foule de 3,000 personnes, composée en partie de femmes de la basse classe, s'est réunie en face du Reichstag, samedi dernier, et a clamé aux députés qui se groupaient aux fenêtres : "Nous voulons la paix et du pain".

Suivant ce rapport, on compte que la presse berlinoise ne parlera pas de cette manifestation.

SUCCES DE BOTHA EN AFRIQUE-SUD

Capetown, 23. — Les troupes de l'Afrique du Sud, sous les ordres du général Botha, ont gagné constamment du terrain contre les Allemands dans le Sud-Ouest Africain, annonce-t-on officiellement aujourd'hui. Une garnison de 200 Teutons munie de deux canons a capitulé à Porteberg. Les troupes anglaises se sont emparées de Reit, samedi soir.

BULLETIN DE BERLIN

ATTAKES FRANÇAISES REPOUSSEES. — BOMBES SUR OSTENDE. — AVIONS FRANÇAIS ABATTUS. — LES RUSSES FUIENT DE ME-MEL.

Berlin, 23. — Voici le communiqué allemand de cet après-midi : "Deux attaques de nuit des Français, près de Carenty, au nord-ouest d'Arras, ont été repoussées."

Dans la Champagne, les troupes allemandes ont fait sauter de mines avec succès et repoussé une attaque de nuit, au nord de Beauséjour. Des avances françaises de moindre importance, près de Combrès, Apremont et Flirey, ont été tentées sans résultat. Notre feu a fait échouer une attaque contre les positions allemandes, au nord-est de Badonsville. L'ennemi a subi de lourdes pertes.

Des avions hostiles ont lancé plusieurs bombes sur Ostende sans causer de dommages aux bâtiments militaires, mais en tuant plusieurs Belges. Au nord-ouest de Verdun, un avion français a été descendu. Un avion français portant deux sous-officiers français a dû atterrir près de Fribourg. Les occupants ont été faits prisonniers.

Les troupes allemandes poursuivent les Russes qui ont été chassés de Memel, en Prusse Orientale. Nos soldats ont capturé le village russe de Krottingen, vis-à-vis de Memel et ont délivré plus de 3,000 Allemands emmenés par les Russes.

Des attaques faites par les troupes russes sur les deux rives de l'Orze, en Pologne Russe, ont été repoussées.

MAUNOURY ET VILLARET DECORES

Paris, 23. — Les généraux Maunoury et de Villaret récemment blessés grièvement ont été décorés. Le général Maunoury a reçu la médaille militaire, et le général de Villaret a été nommé commandeur de la légion d'honneur.

NAVIRE CONTREBANDIER SAISI A NAPLES

Naples, via Paris, 23. — Des munitions de contrebande ont été trouvées à bord du vapeur "Finland", par les officiers des douanes ici. On dit que six gardes-douaniers accompagnent le navire à Gènes où la cargaison sera examinée en détail, car on compte trouver encore plus de contrebande. Le "Finland" est le navire de 7,927 tonnes qui a quitté New-York pour Gibraltar, le 27 février.

OPERATION A L'OCCUPOT

Paris, 23. — Le Dr Guepin a pratiqué une opération sur un soldat blessé à l'occiput, dont le Dr Lavarenne a fait part, hier soir, à l'Académie des Sciences.

Le Dr Guepin, pour enlever des abcès qui se reformaient, a dû enlever au malade à deux reprises au moins un tiers du lobe gauche, sans que chez ce dernier se manifesta un trouble soit physique soit mental.

BLOCUS AERIEN DES VILLES ALLEMANDES

LE RAID DES ZEPPELINS SUR PARIS SOULEVE LA COLERE DU PEUPLE ET L'ON RECLAME DES REPRESENTATIONS — IL FAUT SEMER LA TERREUR CHEZ L'ENNEMI.

(Spécial au "Devoir")

Paris, 23. — Le désir de tirer vengeance du dernier raid aérien contre Paris suscite un tel mouvement de colère parmi le peuple qu'il pourrait donner lieu à des représailles de la part des aviateurs français. La rage se mêle au dépit de voir les néo-tyranniques ennemis se retirer sains et saufs.

"L'Excelsior" exprime ces sentiments avec une grande force : "Par esprit de chevalerie, et d'humanité, dit-il, nous et nos alliés nous nous sommes abstenus jusqu'à présent d'attaquer les villes allemandes. Nous avons déjà demandé qu'on contempneurs de cette loi. Rien ne serait plus facile à nos aviateurs que d'atteindre les villes du Rhin, et Karlsruhe, Stuttgart, Francfort, Nuremberg, et même Munich. On se demande si les hydroplanes parlant de la mer Noire ne pourraient pas se rendre à Berlin et opérer leur retour. Des aviateurs russes pourraient accomplir le même exploit. Il est devenu nécessaire de reprendre la terreur parmi le peuple teuton. Le jour où il entendra des bombes exploser au-dessus de sa tête, il sera pris de panique. Un blocus aérien fera pendant au blocus maritime et économique."

LE CIEL DE PARIS MAL DEFENDU

Paris, 23. — M. Georges Clémenceau et d'autres écrivains bien connus critiquent la défense aérienne de la capitale. Ils disent que des Zeppelins n'auraient pas dû atteindre Paris par une nuit si claire.

Les députés de la ville de Paris ont décidé, hier, de faire des représentations à ce sujet au premier ministre Viviani.

On ne possède pas beaucoup de détails sur ce second raid au-dessus de Paris, mais on croit que les deux flottilles aériennes se proposaient de bombarder la ville et que la tempête de pluie les a forcés à retourner avant d'avoir pu mettre leur dessein à exécution.

MONTREALAIS TUE A L'ENNEMI

Ottawa, 23. — Liste des pertes canadiennes publiées aujourd'hui : P. J. Mainbridge, blessé le 14. Plus proche parent, Mme C. Mainbridge, de Yorkton, Saskatchewan.

P. J. Fowler, du 13ème régiment, est mort de ses blessures, le 7 mars. Plus proche parent : M. James Fowler, 413 Beaumont, Montréal.

P. H. H. Lesueur, du Princess Patricia, blessé à l'abdomen. Plus proche parent : Mme B. P. Lesueur, de Calgary.

L'ENQUETE DES COMPTES PUBLICS

DE LA SEANCE DE CE MATIN, IL RESSORT QUE LES FOURNISSEURS DU GOUVERNEMENT ONT FAIT DES PROFITS CONSIDERABLES.

Ottawa, 23. — L'enquête au comité des comptes publics s'est continuée ce matin.

Le premier témoin entendu est M. Shaver, représentant de la Compagnie Bauer & Black, de Chicago.

Le témoin déclare qu'il entendit parler des contrats que le gouvernement avait à donner lors d'une de ses visites régulières à Ottawa.

Il se rendit alors auprès du colonel Jones, agissant pour le gouvernement. Celui-ci l'informa qu'il ne pouvait faire affaire directement avec lui, à son grand regret cependant ; le major Dunn était présent à cette entrevue.

M. Shaver dit que sa compagnie fait ordinairement affaires directement avec les gouvernements dans les autres pays.

Le même après-midi, il recevait un message téléphonique de M. Garland l'avisant que le mieux à faire était de nommer des agents locaux qui serviraient d'intermédiaires avec le gouvernement.

Il demanda alors à M. Garland pourquoi la Carleton Drug Co ne s'occupait pas de la chose.

F. Garland lui répondit que la chose était impossible, qu'il était agent étranger, et c'est alors que M. Garland lui fit faire la connaissance de M. Powell, qui nomma comme agent.

Le témoin ajoute alors en réponse à plusieurs questions que sa compagnie aurait tout aussi bien fait affaires directement avec le gouvernement.

En réponse à l'hon. M. Reid, le témoin déclare qu'il n'avait jamais mentionné les paroles du colonel Jones à New-York.

De sorte que, remarque M. Reid, qu'il n'existe pas de preuves que le gouvernement ait refusé d'agir directement avec Bauer & Black.

Et il remarque aussi qu'il est surprenant de savoir que le témoin ne soit pas allé voir M. Brown. Plusieurs questions sont posées au témoin, lui demandant s'il considérait que les profits faits par Powell sont exorbitants.

Il répond qu'il n'est pas tout à fait inusité que des profits semblables soient faits surtout sur des commandes assez considérables.

Powell a vendu au gouvernement des bandes à 21 centimes, il les payait 16 de la compagnie. Et M. Shaver dit qu'il aurait tout aussi bien vendu directement au gouvernement au même prix. Sa compagnie vend directement aux gouvernements russes, français et anglais.

Il aurait pu livrer les marchandises tout aussi rapidement par la méthode directe, la compagnie

Où Acheter demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Desjardins, au Ministère de l'Agriculture)

Vallières Nouveaux Tissus Lavables

Angle Ste-Catherine et Montcalm

800 vgs de crépon broché, uni et fantaisie, couleurs copenhagen (bateau de guerre), bleu belge, rose, bleu pâle, bleu marin, noir, 27 pcs larg. val. extra à 25c, prix spécial... **18c**

PSYCHE EN "ACAJOU" \$24.25

Cette glace faisait partie d'un ameublement complet dont tous les autres meubles ont été vendus. Celui qui voudrait ajouter à son ameublement en acajou une psyché, la pourrait à très bon marché, car nous l'offrons au prix de manufacture. Sa valeur régulière était de \$35.00. La glace a 54 pouces de haut par 20 pouces de large.

Lercoux, Daignault & Brault

761, Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL.

TEL. EST 4510

Dupuis Frères COLLECTION POUR TOUS DE MAME

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST.

Un joli volume format in-12, pleine reliure, toile écru, contenant un joli choix de romans par de bons auteurs et pouvant être mis entre toutes les mains, valeur régulière, 35c, spécial... **29c**

Vous serez servis à votre goût si vous achetez ici

Votre HABIT ou PARDESSUS

DE PAQUES

Les patrons exclusifs de nos lainages importés plairont aux plus difficiles. Notre SPECIAL à \$20.00 fait sur mesures sera très en vogue. Aussi quelques échantillons d'habits tout faits. Satisfaction garantie — Un seul prix — Argent comptant. Catalogue et échantillons envoyés sur demande.

McCOMBER & CUMMINGS

109 RUE SAINT-PAUL OUEST

COIN SAINT-SULPICE. Etabli en 1895.

LE DUC DE CONNAUGHT A MONTREAL

Son Altesse Royale le gouverneur-général est arrivé ce matin, à 9 heures, à la gare Windsor, sur un convoi spécial. Son Altesse n'est descendue de wagon qu'à 10 heures alors qu'elle a été reçue par un groupe de citoyens éminents.

Le colonel Stanton, secrétaire militaire, accompagné du duc. Ceux qui étaient à la gare pour recevoir le duc sont : Sir Montagu Allan, Sir Trevor Dawson, le maire Martin, le colonel Wilson, commandant du district militaire No 4 et M. W. R. Baker, secrétaire de la compagnie du Pacifique Canadien.

Cet après-midi, à 3 heures, Son Altesse passera en revue au parc Jeanne-Mance les troupes de Montréal qui seront bientôt envoyées en Europe.

Il avait d'abord été décidé que l'inspection ne serait faite que des troupes du second contingent, mais à la demande même du duc de Connaught toutes les troupes du second et du troisième contingent seront présentes. Le duc passera donc en revue plus de 12,000 soldats.

Le dième corps d'ambulanciers Canadiens-français sera présent.

FATALE ERREUR

Un nommé Camille Brien est mort ce matin, à 6 heures, comme il quittait son domicile, rue Cartier pour se rendre au dépôt où il est employé.

L'enquête tenue par le coroner, ce matin, a démontré que Brien s'était servi dimanche d'alcool méthylique, avec un de ses amis, sans soupçonner l'effet de ce poison. On ne sait pas ce qu'il est advenu de son compagnon.

LE CONGRES DES BONNES ROUTES

LA SEANCE DE CE MATIN

Toronto, 23. — Deux mille délégués de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis sont venus assister au second congrès canadien et international des bonnes routes. M. J. A. Sanderson, d'Oxford, Ontario, a présidé à la séance de ce matin.

M. George Diehl, ingénieur du comté d'Erie, a lu un travail sur la construction des chemins dans l'Etat de New-York.

Chaque ville d'une province ou d'un comté devrait subvenir pour sa part à l'entretien des routes. Il a proposé l'exemple de l'Etat de New-York aux provinces d'Ontario et de Québec, en disant que de cette façon elles ne construiraient pas seulement des bouts de chemin.